

The background of the cover is a medieval manuscript illustration. In the upper left, a castle with multiple towers and blue-roofed spires sits atop a rocky cliff. In the upper right, a griffin, a mythical creature with the head and wings of an eagle and the tail and legs of a lion, carries a knight in a wooden cage on its back. The central part of the cover is a red rectangle containing the title. Below the rectangle, a group of knights in full plate armor, including helmets, chainmail, and surcoats in blue, red, and gold, are walking across a grassy field. Some are holding spears and swords. In the bottom right corner, there is a logo for PUPS, which consists of a stylized red and white house-like shape above the word 'PUPS' in red capital letters.

DOMINIQUE BOUTET ET JOËLLE DUCOS (DIR.)

SAVOIRS ET FICTION

AU MOYEN ÂGE
ET À LA RENAISSANCE



SAVOIRS ET FICTION

au Moyen Âge et à la Renaissance

La littérature du Moyen Âge est réputée pour son orientation didactique. Cette orientation a produit certains de ses chefs-d'œuvre, comme le *Roman de la Rose*, dont la partie attribuée à Jean de Meun s'autorise de la fiction allégorique et romanesque de Guillaume de Lorris pour diffuser un grand nombre de connaissances encyclopédiques passées au crible d'une pensée. Les prologues des œuvres narratives répètent à l'envi que celui qui possède un savoir ne doit pas le garder pour lui, mais le divulguer largement.

Trois voies s'ouvrent pour cette divulgation : la voie didactique pure (celle des traités, traduits ou non du latin), la fiction scientifique (conçue *ad hoc*, généralement en recourant à la technique de l'allégorie), et l'insertion de savoirs dans des œuvres de fiction. Des savoirs nouveaux peuvent venir irriguer des fictions romanesques, comme on le voit dans des proses de la fin du Moyen Âge qui entraînent leur héros vers des terres mises à la mode par les récits de voyages et donc par les savoirs géographiques nouveaux.

Ce sont ces problématiques croisées que ce volume veut approfondir sur une longue durée couvrant le Moyen Âge et la Renaissance, dans l'esprit d'une continuité et non d'une rupture, en montrant que la sensibilité aux découvertes constitue un mouvement de fond qui produit des efflorescences dès l'émergence de notre littérature en langue vulgaire et qui entretient des rapports complexes avec la fiction, qui ne sont pas de rapports d'opposition, et qui demandent à être décrits et mis en lumière.

Illustration : Alexandre emporté par les griffons : *Histoire du noble roi Alexandre, ca 1448*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Manuscrits occidentaux, Fr. 9342, fol. 180v, enluminure sur parchemin attribuée à Jean Wauquelin

ISBN 978-2-84050-977-6

9 782840 509776

SODIS
F387716

28 €

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

SAVOIRS ET FICTION AU MOYEN ÂGE
ET À LA RENAISSANCE



CULTURE ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES

Dernières parutions

- Les « Dicter vertueux »
d'Eustache Deschamps.
Forme poétique et discours engagé
à la fin du Moyen Âge*
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- L'Artiste et le Clerc. La commande artistique
des grands ecclésiastiques
à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècle)*
Fabienne Joubert (dir.)
- La Dérision au Moyen Âge.
De la pratique sociale au rituel politique*
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)
- Moult obscures paroles.
Études sur la prophétie médiévale*
Richard Trachsler (dir.)
- De l'écrin au cercueil.
Essais sur les contenants au Moyen Âge*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Un espace colonial et ses avatars.
Angleterre, France, Irlande (V^e-XV^e siècle)*
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)
- Eustache Deschamps, témoin et modèle.
Littérature et société politique
(XIV^e-XVI^e siècle)*
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- Fulbert de Chartres
précurseur de l'Europe médiévale ?*
Michel Rouche (dir.)
- Le Bréviaire d'Alaric.
Aux origines du Code civil*
B. Dumézil & M. Rouche (dir.)
- Rêves de pierre et de bois.
Imaginer la construction au Moyen Âge*
C. Dauphant & V. Obry (dir.)
- La Pierre dans le monde médiéval*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Les Nobles et la ville
dans l'espace francophone (XII^e-XV^e siècle)*
Thierry Dutour (dir.)
- L'Arbre au Moyen Âge*
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul
& Jean-René Valette (dir.)
- De servus à sclavus.
La fin de l'esclavage antique*
Didier Bondue
- Cacher, se cacher au Moyen Âge*
Martine Pagan & Claude Thomasset (dir.)
- L'Islam au carrefour des civilisations médiévales*
Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)
- Le Texte médiéval
De la variante à la récréation*
C. Le Cornec-Rochelois, A. Rochebouet,
A. Salamon (dir.)
- Hommes, cultures et sociétés
à la fin du Moyen Âge.
Liber discipulorum en l'honneur
de Philippe Contamine*
Patrick Gilli et Jacques Paviot (dir.)
- Les Usages de la servitude.
Seigneurs et paysans dans le royaume
de Bourgogne (VI^e-XV^e siècle)*
Nicolas Carrier
- Rerum gestarum scriptor.
Histoire et historiographie au Moyen Âge.
Mélanges Michel Sot*
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa,
Klaus Krönet et Sumi Shimahara (dir.)
- L'Enluminure et le sacré.
Irlande, Grande-Bretagne, VII^e-VIII^e siècles*
Dominique Barbet-Massin
Préface de Michel Rouche
- Wenceslas de Bohême.
Un prince au carrefour de l'Europe*
Jana Fantysová-Matějková
- Intus et Foris.
Une catégorie de la pensée médiévale ?*
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et
Patrick Moran (dir.)
- Prédication et propagande
au temps d'Édouard III Plantagenêt*
Catherine Royer-Hemet
Préface de Leo Carruthers
- Épistolaire politique I.
Gouverner par les lettres*
Bruno Dumézil et Laurent Vissière

Dominique Boutet et Joëlle Ducos (dir.)

Savoirs et fiction
au Moyen Âge
et à la Renaissance



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015

© Sorbonne Université Presses, 2018

ISBN : 978-2-84050-977-6

ISBN DU PDF GLOBAL : 979-10-231-1114-9

ISBN DES ARTICLES SÉPARÉS :

I WOLFF, 979-10-231-1115-6

I TILLIETTE, 979-10-231-1116-3

I FERLAMPIN-ACHER, 979-10-231-1117-0

I BOUTET, 979-10-231-1118-7

I VIGNAUD, 979-10-231-1119-4

II FASSEUR, 979-10-231-1120-0

II VALETTE, 979-10-231-1121-7

II GAULLIER-BOUGASSAS, 979-10-231-1122-4

II KAHN, 979-10-231-1123-1

II KENNY, 979-10-231-1124-8

III DUCOS, 979-10-231-1125-5

III SULTAN, 979-10-231-1126-2

III LESTRINGANT, 979-10-231-1127-9

III GIACOMOTTO-CHARRA, 979-10-231-1128-6

III CERNOGORA, 979-10-231-1129-3

IV MORA, 979-10-231-1130-9

IV BAZIN-TACCHELLA, 979-10-231-1131-6

IV STRUBEL, 979-10-231-1132-3

IV BOUDET, 979-10-231-1133-0

IV FRITZ, 979-10-231-1134-7

IV PANTIN, 979-10-231-1135-4

Mise en page Compo Meca Publishing
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN
Version numérique Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr
<http://sup.sorbonne-universite.fr>

INTRODUCTION

Dominique Boutet et Joëlle Ducos
Université Paris-Sorbonne

Contes vains et plaisants selon les dires de Jean Bodel, la littérature médiévale est souvent repoussée dans le territoire de la merveille et de l'aventure, loin des discussions savantes et des raisonnements des penseurs médiévaux, mais aussi fort éloignée apparemment des débats des siècles ultérieurs sur la relation entre narration et savoirs. Pourtant, les réflexions médiévales sur la fable et l'*integumentum*, les digressions sur la *senefiance*, sur la *matiere*, laissent à penser que la fiction est moins fabuleuse que porteuse d'enseignements comme en témoigne le développement considérable des récits exemplaires dans le cadre de la prédication ou des textes didactiques. S'interroger sur les relations entre fiction et savoirs au Moyen Âge n'est donc pas une question anachronique, ni celle de l'historien des mentalités ou de la culture, mais amène à définir ce qu'est fondamentalement la littérature médiévale et la littérarité, entre divertissement et enseignement, ou, pour reprendre les catégories rhétoriques antiques, entre le *placere* et le *docere*. Mais c'est aussi chercher le périmètre de la fiction comme des savoirs, en latin comme en français, dans une période considérable d'évolution du XI^e au XVI^e siècle, alors que les domaines savants, les formes d'écrits scientifiques, la relation à l'antiquité se transforment radicalement.

Le XII^e siècle constitue un moment privilégié dans l'histoire de la culture occidentale. C'est à la fois le temps où se développent les premières littératures vernaculaires écrites, particulièrement en France, et celui d'un renouveau de la pensée qui lui a valu d'être qualifié de « renaissance ». Les milieux dits chartrains orientent la théologie vers la prise en compte de la Nature sous tous ses aspects et placent l'homme au centre de la réflexion théologique, tandis que l'école de Saint-Victor s'intéresse à la question du devenir historique.

La « révolution » chartraine est capitale. À l'opposé de la conception augustinienne pour laquelle la Nature est un univers de signes disposés par le Créateur pour connaître les vérités de la foi, les chartrains l'envisagent pour elle-même, comme un ensemble de lois et de mécanismes physiques que la raison humaine peut parvenir à pénétrer. La théorie des rapports d'homologie entre macrocosme et microcosme, illustrée par Guillaume de Conches comme par

Bernard Silvestre, est bien connue et est illustrée dans la fiction cosmographique de ce dernier, la *Cosmographia* qui évoque la création du monde, puis de l'homme, dans la forme d'un prosimètre latin faisant intervenir des allégories et des références néo-platoniciennes. La scolastique universitaire parachèvera cette volonté de tout connaître et de tout expliquer dans un cadre désormais aristotélien et pourtant chrétien, où l'étiologie et la philosophie naturelle deviennent des bases essentielles, en faisant éclater les anciennes structures des savoirs héritées de Martianus Capella : le *trivium* et le *quadrivium* ne sont plus que des cadres rhétoriques ou institutionnels, amenant à des développements poétiques et allégoriques, voire à des représentations picturales.

8

Corollairement, les préoccupations encyclopédiques se développent, en latin d'abord, puis, à partir du XIII^e siècle aussi en français : *Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis, *De natura rerum* de Thomas de Cantimpré, *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, vaste somme du *Speculum Majus* de Vincent de Beauvais, *Petite philosophie*, *Image du monde* de Gossouin de Metz qui s'inspire de l'encyclopédie d'Honorius vers 1240 pour l'enrichir ou la transformer par des développements originaux, *Livre du Tresor* de Brunetto Latini vers 1260, *Dialogue de Placides et Timeo* et *Livre de Sidrach*, la liste est longue et témoigne d'un appétit de lecture et d'un goût du savoir dans le monde monastique et clérical, comme dans le monde laïc. Enseigner, apprendre, renouveler les connaissances en fonction de leurs évolutions tout en se référant aux autorités, tels sont les besoins profonds que manifestent les rédactions successives de ces textes, leur longueur et leur diffusion large dans tout l'Occident. Plus tard, la traduction de l'ouvrage de Barthélemy l'Anglais par Jean Corbechon, au XIV^e siècle, et tout le vaste mouvement de traductions françaises d'ouvrages savants de toute nature qui a particulièrement marqué le règne de Charles V, avec de grands noms comme celui de Nicole Oresme, signalent que la compilation d'autorités et leur adaptation en français aboutissent au souhait de lire en français l'intégralité des textes chez les grands seigneurs et les princes, qui, comme le comte d'Eu à la fin du XIII^e siècle, *se delitent es sciences*. Entre latin et français, entre débats savants et littérature, les frontières sont poreuses. Signe des temps sans doute, une réflexion sur l'amour – la grande affaire du Moyen Âge – donne lieu vers la fin du XIII^e siècle à des développements encyclopédiques inattendus dans deux œuvres d'esprit fort différent, profane pour l'un, le *Roman de la Rose* de Jean de Meun, ou marqué par la spiritualité franciscaine pour l'autre, le *Bréviaire d'Amour* du biterrois Matfre Ermengaud. La connaissance géographique et ethnologique du monde s'étend avec la multiplication des récits de grands voyageurs, en latin dès le milieu du XIII^e siècle puis, concurremment, dans les langues vernaculaires (Guillaume de Rübrouck, Marco Polo, Orderic

de Pordenone très vite traduit en français par Jean de Vignay et par Jean le Long, Nicolo de' Conti...), sans compter le cas étrange de Jean de Mandeville (lecture favorite de Christophe Colomb), dont le prétendu récit de voyage est en réalité une compilation d'informations puisées dans des récits antérieurs. On discerne ainsi une volonté non seulement d'accroître le savoir, mais aussi de le divulguer dans des milieux ignorants du latin ou le maîtrisant insuffisamment.

Comme le nom *fiction* qui n'apparaît guère dans les textes français avant le XIV^e siècle, le terme de *savoir* en tant qu'ensemble des connaissances humaines n'est pas d'une grande fréquence dans la période qui va du XI^e au XVI^e à l'inverse de *sapience* et *science* souvent employés, mais leur sémantisme montre combien les catégorisations épistémologiques diffèrent profondément au Moyen Âge. Les classifications des sciences qui se développent à partir du XII^e témoignent d'un élargissement vers la philosophie naturelle et les savoirs techniques (architecture, art de la guerre, navigation mais aussi théâtre), mais toujours avec l'idée d'une progression du savoir dont l'aboutissement est la connaissance de Dieu et donc la théologie. Inversement, des domaines qui sont pour nous nettement circonscrits, comme la géographie, n'apparaissent pas en tant que tels et d'autres, quoique tout à fait présents en tant que branche de la philosophie naturelle comme l'alchimie, ne sont pas toujours dénommés, ce qui contribue à leur réputation ultérieure de savoir ésotérique. Les savoirs exprimés dans la littérature ne relèvent donc pas strictement des sciences au sens moderne, mais bien plutôt de l'ensemble des connaissances sur le monde, qu'il s'agisse de la nature, de l'homme ou de Dieu et c'est dans cette perspective large que ce volume l'envisage.

Trois voies s'ouvrent alors pour cette divulgation : la voie didactique pure (celle des traités, traduits ou non du latin), la fiction scientifique (conçue *ad hoc*, généralement en recourant à la technique de l'allégorie, comme pour la *Cosmographia* de Bernard Silvestre, qui n'est pas sans préfigurer lointainement les *États et empires de la Lune et du Soleil* de Cyrano de Bergerac, avec toutefois une orientation fort différente), et l'insertion de savoirs, de façon occasionnelle, dans des œuvres de fiction, comme on le voit dans le *Roman de toute chevalerie* de Thomas de Kent qui est une version particulière du *Roman d'Alexandre*, ou dans la *Queste del Saint Graal*, où des moines et des ermites donnent aux chevaliers des leçons de théologie fortement inspirées par la pensée de saint Bernard et de Guillaume de Saint-Thierry. Des savoirs nouveaux peuvent venir irriguer des fictions romanesques, comme on le voit dans des proses de la fin du Moyen Âge qui entraînent leur héros vers des terres mises à la mode par les récits de voyages et donc par les savoirs géographiques transmis par Marco Polo ou Jean de Mandeville.

Ce désir de transmettre un savoir s'affirme dans la littérature narrative dès le milieu du XII^e siècle, que ce soit dans le prologue du *Roman de Thèbes* qui déclare que « Qui sages est nel doit celer, / ainz doit por ce son senz moutrer / [...] / Pour ce n'en veul mon senz tesir, / ma sapience retenir » [v. 1-2 et 9-10], ou dans celui du *Roman de Troie* de Benoit de Sainte-Maure (« Salemons nos enseigne e dit [...] que nus ne deit son sens celer » [v. 1-3]). Le livre de la Sagesse (VII, 13-14), attribué précisément à Salomon, proclamait en effet : « Sans fraude j'ai appris et sans envie je communique, je ne cache pas sa [*i.e.* de la sagesse] richesse, Car elle est pour les hommes un trésor inépuisable, ceux qui l'acquièrent obtiennent l'amitié de Dieu, recommandés par les dons qui viennent de l'instruction ». Le *topos* a transité par toute une tradition antique classique, mais il est notable qu'il se manifeste dès les premières grandes œuvres narratives en français. Cependant, pour notre Moyen Âge, la transmission du savoir ne saurait être celle d'une pure érudition : comme Aimé Petit l'a montré, il s'agit dans ces prologues d'un savoir porteur de sagesse, et donc ayant une incidence morale qui justifie son emploi dans une œuvre de fiction¹.

L'orientation didactique de la littérature médiévale paraît ainsi centrale. Elle a produit certains de ses chefs-d'œuvre, comme le *Roman de la Rose*, dont la partie attribuée à Jean de Meun s'autorise de la fiction allégorique et romanesque de Guillaume de Lorris pour diffuser un grand nombre de connaissances encyclopédiques passées au crible d'une pensée. Par ailleurs, la frontière entre histoire et fiction est souvent floue : les chansons de geste sont censées transmettre une vérité historique (elles sont « voir », selon Jean Bodel), au point que des chroniqueurs comme Philippe Mousket au XIII^e siècle ou Jean d'Outremeuse au XIV^e siècle n'hésitent pas à en incorporer la matière sans le moindre scrupule. C'est donc bien un mouvement de fond que notre volume se propose d'étudier, conséquence, sans doute, d'une ouverture de la littérature au monde. L'étude sera conduite autour de quatre grands blocs, dans une perspective plus synchronique que diachronique afin de mieux faire apparaître les continuités de la fin de l'Antiquité à l'aube de l'Âge classique d'un exposé volontaire des savoirs jusqu'aux multiples variations fictionnelles autour de la connaissance et du vrai.

Savoirs et fiction, l'expression est antonymique, ce qui se mesure à « l'interférence du vrai et du faux » dans des formes sérieuses comme l'historiographie, les vies de saints ou les récits de géographie, ou inversement dans les romans. Entre l'*Histoire Auguste*, où se mêlent le vrai et le faux dans une intégration progressive d'anecdotes plaisantes face à l'absence de sources, et la géographie de la chanson de geste tardive, on voit bien que l'opposition entre fiction et savoirs

1 Aimé Petit, « Prologues du *Roman de Thèbes* », *Bien dire et bien apprendre*, 19, 2001, p. 201-211, notamment p. 203-205.

ne repose pas sur celle qui existe pour nous entre réel et imaginaire, mais sur d'autres frontières. L'utilisation de Gervais de Tilbury à la Renaissance souligne l'évolution progressive autour de la notion de merveille, si fondamentale pour la narration médiévale : les merveilles du Dauphiné, qui ne sont pas lointaines ni exotiques, mais d'une certaine proximité géographique, sont décrites en tant que telles jusqu'au XVII^e siècle. Inversement, le roman insère des savoirs et des formes d'écriture savantes : didactisme des questions/réponses ou des débats, insertion fugitive par un terme, ou exploration poétique et narrative dans la description du monstre, la « Beste glatissant » en étant sans nul doute l'un des aboutissements les plus réussis. Le statut des œuvres au regard de nos classifications en genre, ou en types, paraît incertain, entre vrai et faux, réel et imaginaire, à une époque où le monde et sa connaissance ne sont pas objets autonomes de connaissance, comme le montrent toutes les encyclopédies où le savoir sur la nature n'est jamais présenté seul, mais s'insère dans un enseignement moral, voire religieux ou théologique. Qu'est ce que la littérature ? qu'est-ce que l'histoire ? qu'est-ce que la connaissance ? Autant de questions que les œuvres analysées dans la première partie posent dans cette concomitance et cette *conjointure* entre vrai et faux en invitant à de nouvelles catégorisations.

Les œuvres de Raymond Lulle et la *Queste du Graal* dans le contexte théologique soulignent cette hybridation des textes, mêlant savoirs et fiction : Raymond Lulle, réputé avant tout comme philosophe, choisit la fiction comme mode de connaissance qui met en scène la faculté rationnelle et permet de rendre compte des catégories entre les êtres. Le Graal est « le signe romanesque de Dieu », et le roman apparaît comme l'expression d'une « pensée sans concepts », mettant en scène une chevalerie imaginaire, qui représente l'âme en quête de Dieu. Le savoir et spécialement la théologie trouvent ainsi dans le roman une forme adaptée à une connaissance sans l'apparat rhétorique parfois pesant de la pensée médiévale. Mais il peut aussi se centrer sur le monde comme dans le *Roman d'Alexandre* de Thomas de Kent qui illustre la curiosité intellectuelle de son époque, en privilégiant l'exposé à la poéticité de la merveille. Faut-il pourtant ne lire la littérature que par les savoirs ? C'est un risque que certains ont pu faire en utilisant l'alchimie comme clé ésotérique d'interprétation des romans médiévaux, alors que cette discipline n'apparaît que tardivement dans la littérature romanesque, et principalement dans l'aire germanique. Au contraire, ce sont la littérature et les héros romanesques qui apparaissent dans la littérature alchimique, avant les interprétations des siècles qui suivent la période médiévale. De fait, la Renaissance, comme le Moyen Âge, fait du roman un vecteur de diffusion du savoir, et les paratextes éditoriaux mettent en évidence moins une mise en cause de cette dimension didactique que la nécessité de contrôler le savoir.

La métaphore, figure rhétorique dont la valeur heuristique a été amplement démontrée et qui est d'un usage si fréquent dans la néologie terminologique, est au cœur de la relation entre la fiction et le savoir, pour une période où l'exégèse invite à la lecture allégorique, ce qui imprègne profondément les modalités d'écriture et de lecture encore au *xvi^e* siècle. Utilisée dans la poésie religieuse et scientifique, chez les poètes spirituels comme chez du Bartas, elle est pourtant dénoncée comme relevant du faux par le commentateur de du Bartas, Christophe de Gamon, ce qui semble indiquer une rupture qui s'opère à la fin du *xvi^e* siècle entre l'écriture scientifique et la littérature ou – du moins – la poésie. Il reste que la métaphore, reposant sur le déplacement, peut être opaque, car elle n'est pas pure figure linguistique, mais fait appel au sensible et aux représentations culturelles du sensible, surtout quand elle touche à la connaissance du monde. Elle donne à voir derrière le voile de la figure, comme le fait Rabelais pour la tête de Panurge qui devient carte, et participe à la synesthésie que marquent les textes sur la musique où couleurs, nombres, lettres et notes se répondent.

Si la métaphore est porteuse d'un savoir exprimé consciemment ou non, les représentations fictionnelles de savoirs peuvent varier dans des modalités d'expression plus diverses que l'insertion didactique. Les figures du savoir que sont les magiciennes, femmes savantes en *nigromancie*, mais aussi en astronomie et en médecine, ne sont pas dans la stricte continuité de la Médée antique. L'évolution des savoirs et en particulier la place de la médecine modifient le personnage, que ce soit dans la matière antique, ou avec les personnages de Thessala et de Mélior : la femme peut incarner le nouveau savoir médical, de la *phisique*, intégrant astronomie et art des recettes. La littérature mariale, dans sa représentation des corps et de la lèpre, réfère de la même manière au savoir médical, exprimé moins par des développements spécialisés, que par des représentations du corps malade et de la lèpre dans ses formes les plus spectaculaires. La littérature didactique, de Jean de Meun au *Songe de Pestilence*, met en évidence un savoir, par l'expression allégorique ou des digressions dont la longueur ne paraissait pas nuire à la cohérence d'ensemble : le tableau de Nature qui démontre la mutation morale et naturelle du monde, la mise en fiction d'un savoir astrologique dans une fausse prophétie, marquent la volonté des clercs de diffuser et de mettre en valeur un savoir en français pour des lecteurs moins familiers de la dialectique aride des débats savants. Le goût pour la narration, l'exemple ou la fiction se montrent aussi bien dans les encyclopédies où naît une mythologie de l'origine des savoirs que dans les fables des astres qui se développent à la Renaissance dans des évocations figurées et poétiques, où la fiction est préférée au savoir. Représenter le savoir dans des modalités d'écriture qui peuvent mimer celles de la littérature savante ou s'en abstraire, lui donner

une poéticité, contribuent à sa diffusion et à sa mise en valeur, mais peuvent aussi en donner une image qui se détache du savoir vivant dans un figement en décalage avec les connaissances contemporaines.

Puisse ce volume porter témoignage d'une longue durée au cours de laquelle une littérature, naissante puis florissante, rejoignait l'émergence d'une promotion large du savoir pour produire une culture véritablement une, à la recherche d'un sens unifié.

TROISIÈME PARTIE

Savoirs et métaphore

FICTION, FIGURE, SAVOIR.
MÉTAPHORE POÉTIQUE ET SAVOIR RELIGIEUX
DANS LA POÉSIE DE LA FIN DU XVI^e SIÈCLE

Nadia Cernogora
Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense

Choisir d'envisager une figure rhétorique, ou plutôt un trope, la métaphore, comme une forme de fiction poétique mise au service de l'élaboration d'un savoir religieux, dans le cadre de la poésie spirituelle du XVI^e siècle finissant (que nous qualifierons par commodité de « baroque »), ne va pas de soi. Le choix d'une telle perspective nécessite donc quelques ajustements théoriques.

L'articulation entre métaphore et savoir semble s'imposer d'autant plus naturellement que l'analogie et la ressemblance jouent un rôle bâtisseur dans les savoirs de la Renaissance¹. Le discours métaphorique (traduction littéraire d'une pensée analogique) loin d'être une simple intrusion de l'imaginaire dans le langage, est considéré au XVI^e siècle comme un type de raisonnement valide, conforme à l'ordre de la réalité. Reste à légitimer la jonction que nous voudrions établir entre métaphore poétique et fiction, afin d'envisager ce trope comme une forme (certes atténuée et particulière) de fictionalité, permettant la constitution d'un savoir religieux. Précisons d'emblée que la question de la fiction telle qu'elle a été posée par les analyses modernes semble *a priori* résister à ce type de *corpus* poétique, tant en raison du « narratocentrisme » qui les domine souvent qu'en raison de la « résistance » des textes anciens aux problématiques modernes centrées sur la fiction². Cependant, la notion de *dédoublement* (et notamment de dédoublement de la référence) nous semble apte à assurer ce transfert théorique de la fiction à la métaphore, particulièrement dans un contexte religieux.

Le dédoublement constitue en effet une notion-clé de l'analyse de la fiction menée par Thomas Pavel. Ce dernier observe en outre que le dédoublement propre à la fiction entre un univers primaire (réel) et un univers secondaire (fictif),

1 Sur l'importance de l'analogie et de la similitude dans la cognition occidentale à la Renaissance, puis son déclin à l'Âge classique, voir Michel Foucault, *Les Mots et les Choses* [1966], Paris, Gallimard, 1990, p. 32 sq. et p. 81 sq.

2 Voir Françoise Lavocat (dir.), *Usages et théories de la fiction. Le débat contemporain à l'épreuve des textes anciens (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Rennes, PUR, 2004.

tel que l'un est compris à travers le filtre et les catégories de l'autre, correspond également au noyau ontologique des conceptions religieuses du monde, lorsque l'univers secondaire (sacré) contient des entités sans correspondant dans le premier univers (réel)³. Or, le fonctionnement de la fiction comme passage entre monde primaire et secondaire est en tout point semblable au travail de l'allégorie, qui établit elle aussi des relations de correspondance entre deux univers hétérogènes⁴. L'allégorie étant considérée par les théoriciens du XVI^e siècle, à la suite de Quintilien, comme une « métaphore continuée⁵ », il semble légitime de tenter d'établir un parallèle structurel entre métaphore et fiction.

Mais le dédoublement entre deux univers de référence constitue également une notion clé pour éclairer le fonctionnement du sens métaphorique selon Paul Ricœur. En effet, la métaphore, qui « est le transport <epiphora> à une chose d'un nom qui en désigne une autre, transport ou du genre à l'espèce, ou de l'espèce au genre, ou de l'espèce à l'espèce, ou d'après le rapport d'analogie⁶ » selon la définition aristotélicienne, consiste précisément en l'abolition temporaire d'un système de référence primaire (sens propre) pour élaborer un système de référence second (sens métaphorique), tel que l'un est « pris pour » l'autre, est vu « à travers » le filtre de l'autre, éclipsant momentanément le système de la référence ordinaire pour bâtir un sens nouveau, porteur de savoir. De même que la fiction n'est ni vraie ni fausse, la métaphore maintient une hésitation de la référence : elle consiste en effet en une opération de prédication impertinente, qui fait que *X est et n'est pas Y* : dans la Bible, le Christ est (au sens métaphorique) et n'est pas (au sens littéral) un lion ou un roc. Mais dans les deux cas, la suspension de la référence primaire aboutit à la création d'un système de référence second. Ainsi, de même qu'il existe une « vérité » du régime fictionnel, on peut postuler qu'il existe également une « vérité métaphorique », qui peut servir de tremplin à l'élaboration et à

3 Thomas Pavel, *Univers de la fiction*, Paris, Le Seuil, 1988, p. 77 sq.

4 « La structure allégorique fournit le modèle le plus général d'accès aux structures fictionnelles [...]. Mondes sacrés et fictionnels partagent la même structure duelle et tissent le même genre de liens allégoriques entre la première et la seconde ontologie » (*ibid.*, p. 79-80).

5 Rappelons que les arts poétiques du XVI^e siècle ne distinguent pas nettement la métaphore de l'allégorie (qui correspond à l'*allegoria in dictis* des exégètes). Pour Jacques Peletier, « Métaphores et Allégories se peuvent toutes deux comprendre sous ce mot de Translation » (*Art poétique*, dans *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, éd. Francis Goyet, Paris, LGF, 1990, p. 273). Antoine Fouquelin, dans la perspective ramiste de la réduction de la liste des tropes, note également que l'« Allégorie » est « improprement séparée de la Métaphore : car l'ornement n'est point changé, ains seulement multiplié [...]. Allégorie donc constituée de plusieurs mots transférés, est une espèce de Métaphore, et non un Trope séparé d'icelle » (*La Rhétorique française*, dans *Traité de poétique*, *op. cit.*, p. 369). Ils suivent l'enseignement de Cicéron (*De Or.*, III, 41, 166) et Quintilien (*Inst. Or.*, VIII, 6, 44), pour qui l'allégorie est une métaphore continuée.

6 Aristote, *Poétique*, 21, 1457 b (trad. Jean Hardy, Paris, Les Belles Lettres, 1977, p. 61).

la transmission d'un savoir. L'apport fondamental de *La Métaphore vive* de Paul Ricœur est en effet d'avoir montré que le transfert sémantique propre à la métaphore était producteur de sens : dans un chapitre capital consacré aux rapports entre métaphore et référence (VII^e étude), il affirme en effet que la métaphore est au langage poétique ce que le modèle est au langage scientifique quant à la relation au réel, c'est-à-dire un instrument heuristique qui vise, par le moyen de la fiction, à briser une interprétation inadéquate et à frayer la voie à une interprétation nouvelle plus adéquate, qui consiste en une redescription du monde, porteuse de savoir⁷.

Précisons donc qu'aborder la métaphore comme une forme de fiction poétique participant à l'élaboration d'un savoir religieux (qui se veut discours de vérité, immuable et univoque) amène à battre en brèche la conception ornamentaliste de la métaphore, héritée notamment de la rhétorique cicéronienne, qui considère ce trope comme une simple variante plaisante du terme propre, un « élégant habillage » du vers. Dans la poésie spirituelle, nous verrons que la métaphore, loin de se cantonner à une simple « cosmétique » du discours littéral, débouche au contraire sur un discours « à double fond » qui possède une véritable fonction heuristique.

Pour conduire cette réflexion autour de l'articulation entre métaphore, fiction poétique et savoir religieux, nous partirons tout d'abord du constat que la poésie religieuse baroque s'édifie sur les ruines des « fictions » poétiques profanes, assignant dès lors une nouvelle tâche au langage figuré. Nous verrons ensuite comment les poètes religieux héritent des réflexes herméneutiques de l'exégèse allégorique, qui considèrent que la métaphore ne « ment pas » mais dissimule un sens second sous l'écorce de la lettre, notamment en coulant la métaphore dans le moule de la lecture allégorique, en christianisant *via* la métaphore les fictions profanes, ou encore en faisant de ce trope le support d'un savoir et d'un enseignement moral. Enfin, nous envisagerons un type particulier de métaphore (la métaphore « paradoxale ») mise au service de l'expression des mystères chrétiens, qui transpose dans un cadre spirituel la question (propre à la fiction) des « mondes possibles », dans la mesure où elle rend possible dans et par le langage une impossibilité dans le monde réel.

LE REJET DE LA « FABLE » ET DES ORNEMENTS MENSONGERS : PRIMAT DE LA VÉRITÉ

La « Muse chrétienne », poésie morale, spirituelle, et militante qui émerge en France durant les troubles confessionnels de la fin du xvi^e siècle, éclipse les sujets de prédilection de la Pléiade, devenus synonymes d'un paganisme et d'une frivolité

7 Paul Ricœur, *La Métaphore vive*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 302.

inacceptables. Vouée à exercer sur les consciences une action salutaire, en suscitant la méditation et la pénitence, cette poésie spirituelle (représentée notamment par Jean-Baptiste Chassignet, Jean de La Ceppède, Jean Auvray, Antoine Favre, Anne de Marquets) met en œuvre une « poétique de la vérité⁸ », qui se construit d'abord contre les pratiques précédentes, notamment celles des poètes de la Pléiade, qui font de l'utilisation de la « fable » la pierre de touche de leur poétique. Reprenant le *topos* de l'opposition entre le travail de l'historien et celui du poète, Du Bellay et Ronsard font en effet de la « fable » (souvent employée comme synonyme de *fiction*) le trait distinctif de la poésie, et développent l'idée (propre à Aristote⁹, et déjà présente chez auteurs du XIV^e siècle comme Jacques Legrand¹⁰, qui définit la *poetrie* comme « science qui aprent a *faindre et a faire fictions* ») que c'est la fable (la fiction), plus que le vers, qui fait le poète :

[...] garde [toy] surtout d'être plus versificateur que poète : car la fable et fiction est le sujet des bons poètes, qui ont été depuis toute mémoire recommandés de la postérité : et les vers sont seulement le but de l'ignorant versificateur, lequel pense avoir fait un grand chef-d'œuvre, quand il a composé beaucoup de carmes rimés, qui sentent tellement la prose [...] ¹¹.

266

Ronsard déclare encore dans l'épître au lecteur de *La Franciade* que « le poète qui écrit les choses comme elles sont ne mérite tant que celui qui les feint et se recule le plus qu'il luy est possible de l'historien¹² », à l'instar de Du Bellay, dans son *Discours au Roy sur la Poesie*¹³ :

Cestuy-là sans user d'aucune fiction
 Represente le vray de chascune action,
 Comme un, qui sans oser s'esgayer davantage,
 Rapporte apres le vif un naturel visage :

8 Revendiquée par exemple par Agrippa d'Aubigné au terme du poème liminaire des *Tragiques*, « L'auteur à son livre » : « Tu as pour support l'équité, / La vérité pour entreprise / Pour loyer l'immortalité » (*Les Tragiques*, éd. Franck Lestringant, Paris, Gallimard, coll. « Poésie / Gallimard », 1995, p. 76, v. 412-414).

9 « Le poète doit être artisan de fables plutôt qu'artisan de vers, vu qu'il est poète à raison de l'imitation et qu'il imite des actions » (*Poétique*, chap. 9, 1451 b, éd. cit., p. 43)

10 Dans l'*Archiloge Sophie*, Jacques Legrand donne une définition mythologique de la *poetrie*, opposée à une définition prosodique : « Poetrie est science qui aprent a feindre et a faire fictions fondees en raison et en la semblance des choses desquelles on veut parler [...]. Poetrie ne monstre point la science de versifier » (Jacques Legrand, *Archiloge Sophie. Livre des bonnes mœurs*, éd. Evencio Beltran, Genève/Paris, Slatkine, 1986, p. 149).

11 Pierre de Ronsard, « Abrégé de l'Art poétique français », dans *Traité de poétique*, op. cit., p. 475.

12 Pierre de Ronsard, « Épître au lecteur de *La Franciade* (1572) », dans *Œuvres complètes*, éd. Jean Céard, Daniel Ménager et Michel Simonin, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1993, t. I, p. 1182.

13 Joachim du Bellay, *Œuvres poétiques*, VI (*Discours et traductions*), éd. Henri Chamard, Paris, Droz, 1931, p. 164.

Cestuy-cy plus hardy, d'un art non limité
 Sous mille fictions cache la verité,
 Comme un peintre qui fait d'une brave entreprise
 La figure d'un camp, ou d'une ville prise,
 Un orage, une guerre, ou mesme il fait les Dieux
 En façon de mortelz se monstret à nos yeux. [...]

Prenant le contre-pied de leurs prédécesseurs, les poètes spirituels de l'Âge baroque se démarquent de façon ostentatoire de la fable (qui fournit la matrice de nombreux ornements poétiques), présentée comme mensongère et trompeuse. La plupart des recueils de poésie religieuse s'ouvrent en effet sur des déclarations ostentatoires de rupture, et déclinent sur différents modes l'opposition entre fable et vérité, qui recoupe une seconde opposition, devenue topique, entre deux « sources » d'inspiration poétique antagonistes : la source d'Hippocrène jaillie du pied de Pégase et la « fontaine de la grâce », véritable source de vie¹⁴. La « Muse éternelle » remplace la « Muse charnelle », l'avènement du Christ provoque la dérouté des déités païennes¹⁵. Dans cette entreprise de conversion des Muses profanes, le mont Calvaire se substitue au Mont Parnasse, comme le proclame Jean Auvray :

Esprits qu'un feu divin divinement inspire
 Pour enfanter des vers pleins de divinité,
 Laissez Pindare, Parnasse, Apollon et sa Lire.
 Ne meslez plus la fable avec la vérité. [...]
 Donques inspirez moy Vierge pleine de grace,
 Autre Muse que vous je ne veux desormais
 Le Mont-Carmel sera mon Pinde et mon Parnasse
 Et Jesus vostre Fils mon Phebus à jamais. [...]
 Face estat le Payen de sa croupe jumelle,
 Le saint mont que je vante est mille fois plus beau,
 Si là, du Pied-cheval Hypocrene ruisselle,
 Icy les pieds d'Elie ont fait naistre un ruisseau¹⁶.

14 Le recueil des *Sonnets spirituels* de Gabrielle de Coignard s'ouvre sur cette déclaration liminaire : « Je n'ay jamais gousté de l'eau de la fontaine, / Que le cheval aeslé fit sortir du rocher. / A ses payennes eaux je ne veux point toucher, / Je cherche autre liqueur pour soulager ma peine. / Du celestre ruisseau de grace souveraine, / Qui peut des alterez la grand soif estancher : / Je desire ardemment me pouvoir approcher, / Pour y lever mon cœur de sa tasche mondaine. » (*Œuvres chrestiennes*, Tolose, Pierre Jagourt et Bernard Carles, 1594 ; éd. Colette H. Winn, Genève, Droz, 1995, p. 139).

15 « Des-ja ta voix impose un silence aux Oracles, / Leurs idoles renverse et les fait tresbucher... » (Jean Auvray, « Stances sur la naissance du Sauveur », dans *Œuvres saintes*, Rouen, David Ferrand, 1622, p. 79).

16 Jean Auvray, « Parallèles du mont Carmel avec le mont Parnasse », dans *Œuvres saintes*, op. cit., p. 166-167.

Ce choix de la vérité, cette éviction de la « fiction » profane rejaillissent immanquablement sur la conception de l'ornement poétique, suspecté, comme la fable, d'être un appât mensonger. Le poète se doit donc, en gage d'humilité et de sincérité, de sacrifier ces ornements sur l'autel de la Vérité divine, comme le déclare Loys Saunier :

O vous sacrés enfans qui estes truchements
De l'invisible essence, et de ses belles formes,
Laissez le cheval fainct de ces resueurs enormes,
Qui forgeoyent des faux dieux, selon leurs jugemens :
Faictes dorenavant que vos doulz instruments
Soyent les vrais saqueboux¹⁷ de l'auteur de nostre estre,
Qui du camp des daemons est le seul prince et maistre :
Sacrifiez-luy donc vos plus beaux ornements.
Et laissez faire à luy qui enflera voz muses
D'un soufflet antidote aux Plutoniques ruses,
Lesquelles vous verrez sous vos tons trespasser.
Or beuvez le nectar et la liqueur haultaine
De ce Phoebus non fainct, et sa claire fontaine
Tous ces dieux serpenteaux vous fera terrasser¹⁸.

268

Une équivalence stylistique *et* morale s'établit donc entre la matière de la poésie spirituelle (Dieu, ce « Phébus *non fainct* ») et le seul langage digne de lui convenir, « non feint » lui aussi, c'est-à-dire dépouillé des artifices rhétoriques de la poésie profane : le « rude style », selon l'expression de La Ceppède¹⁹, « les vocables longs et rudes » revendiqués par d'Aubigné²⁰, inspirés de la langue étrange des prophètes, deviennent la norme d'une poésie qui se veut austère dans ses moyens. La défiance à l'égard des ornements, qui chez les théoriciens préclassiques comme Malherbe ou Deimier se fonde sur la promotion du « bon goût » et du « bon sens » comme norme esthétique, est ici déplacée sur un terrain ontologique : l'ornement, comme la « fiction », sont désormais ce qui s'oppose à la vérité et à la sincérité de la parole du fidèle.

17 Sorte de trompette (Huguet).

18 *Les Hieropoemes ou sacrez sonetz, odes, huictains et quatrains, de M. Loys Saunier, docteur és droicts : extraicts des livres de son Ecclesiade*, Lyon, Benoist Rigaud, 1584, première partie, sonnet X, « Exhortation aux poètes », fol. 11 r^o.

19 Dans le vœu pour la fin de la première partie des *Théorèmes*, La Ceppède emploie l'expression « ce mien rude style » (*Les Théorèmes sur le sacré mystère de notre Redemption*, première partie [1613], III, vœu final, v. 6, éd. Yvette Quénot, Paris, STFM, 1989, 2 vol., t. II, p. 646).

20 « Enfants de vanité, qui voulez tout poli, / A qui le style saint ne semble assez joli, / Qui voulez tout coulant, et coulez périssables / Dans l'éternel oubli, endurez mes vocables / Longs et rudes... » (*Tragiques*, VII, v. 361-365 ; éd. cit., p. 315).

Dès lors que la poésie spirituelle se fait le vecteur d'un discours religieux qui se situe par principe aux antipodes de la fable et de la « feintise » des poètes, en cherchant à dire le vrai, comment une figure telle que la métaphore, associée dans l'imaginaire du style des poètes religieux à l'artifice mensonger, peut-elle légitimement devenir le support d'un savoir religieux ? Cette légitimation théologique du trope est à chercher du côté de l'exégèse biblique, et notamment de l'herméneutique sacrée du quadruple sens qui, à travers l'interprétation allégorique des Écritures, envisage la métaphore (souvent confondue avec l'allégorie) comme le voile ou l'écorce d'une vérité et d'un savoir plus profonds, comme un détour qui stimule la sagacité du lecteur pour accéder à un savoir qui ne se livre pas de prime abord. Un poète comme Jean de La Ceppède atteste que les classifications léguées par l'exégèse médiévale restent bien vivantes en cette fin de xvi^e siècle. Ainsi, à propos de l'incrédulité de Pierre et de Jean après la découverte du tombeau vide du Christ, décrite en ces termes dans l'un de ses sonnets : « Les ténèbres sont bien encor près de vos yeux²¹ », La Ceppède remarque dans ses annotations :

C'est une allusion aux mots de S. Jean au I. verset dudit 20 chap. disant que lors que ces femmes arriverent au monument, il faisoit encore obscur [...]. Ce qui ne s'entend *pas seulement selon la lettre de l'obscurité de l'air, mais allégoriquement encor des tenebres de leurs ames*, qui ne voyoient point clair au mystère de la Resurrection²².

Si la métaphore est donc capable de dire le vrai, c'est tout d'abord qu'elle ne ment pas. Dans le domaine théologique, elle dispose en effet d'une légitimité fournie par l'exégèse augustinienne, qui lui accorde une valeur de vérité semblable à celle de l'allégorie.

MÉTAPHORE ET SAVOIR THÉOLOGIQUE : LE SECOURS DE LA LECTURE ALLÉGORIQUE

Saint Augustin, *Contra mendacium* : la métaphore ne ment pas

Il existe en effet une tradition théologique qui milite en faveur d'une lecture de la métaphore comme porteuse de vérité, en la rattachant à la pensée allégorique. Dans son traité *Contre le mensonge* (*Contra mendacium*), saint Augustin affirme que les métaphores, comme les « fictions » (*fictio, translatio*) ne sont pas des

²¹ *Théorèmes*, Seconde partie (II), II, sonnet XIX, v. 11 (Fac-similé de l'édition complète des *Théorèmes* (rassemblant l'édition de Toulouse de 1613 de la première partie des *Théorèmes*, ainsi que l'édition de 1622, intitulée *Seconde Partie des Théorèmes*), avec une introduction de Jean Rousset, Genève, Droz, 1966, p. 194).

²² *Ibid.*, p. 194-195, n. 3 ; nous soulignons.

mensonges, mais une façon détournée de transmettre une vérité, un savoir²³. Contre ceux qui s'en tiennent à l'absurdité apparente de la lettre, saint Augustin s'emploie à démontrer que les figures ne mentent pas lorsqu'elles adoptent les voies d'une signification détournée.

Constatant que certains épisodes bibliques représentent des actions contraires à la moralité, comme le mensonge (à l'instar du subterfuge de la peau de chevreau revêtue par Jacob pour tromper Isaac²⁴), saint Augustin justifie cette apparente aberration en comparant le fonctionnement de ces épisodes à celui du sens littéral figuré :

Si nous l'appelions <cet épisode> un mensonge, il faudrait regarder comme tels les paraboles et les figures, qui ne sont pas faites pour être prises dans leur sens propre, mais qui disent une chose pour en faire comprendre une autre. Or Dieu nous garde de leur attribuer un caractère mensonger. Sinon il faudrait infliger la même épithète à la série si longue des figures de rhétorique et particulièrement à la métaphore, ainsi appelée parce qu'elle transporte un mot de l'objet qu'il désigne à un autre objet qu'il ne désigne pas. Quand nous disons en effet « les moissons ondoyantes, les vignes emperlées, la jeunesse en fleur, les cheveux de neige », il n'y a, certes, dans les objets ainsi nommés, ni ondes, ni perles, ni fleurs, ni neige ; faudra-t-il donc appeler mensonge la transposition qui leur affecte ces termes ? À ce compte, les Saints Livres mentiraient en appelant le Christ « pierre » (I Cor. 10, 4), les Juifs « des cœurs de rocher » (Ez. 36, 26), le Christ « lion » (Apoc. 5, 5) et « lion » aussi le diable (I Pierre 5, 8), et en faisant d'innombrables métaphores de ce genre²⁵.

23 Saint Augustin opère une distinction entre *fictio* et *mendacium* à propos de l'interprétation d'un fragment du texte biblique (Juges, IX, 8) où les arbres réclament un roi et parlent à l'olivier, au figuier, à la vigne, au buisson : « Fictions que tout cela, bien entendu, mais fictions qui ont pour fin d'amener à la réalité qu'on a en vue, par un récit imaginaire, non menteur pourtant, mais d'une signification vraie » (« *Quod utique totum fingitur, ut ad rem quae intenditur, ficta quidem narratione, non mendacii tamen, sed veraci significatione veniatur* », *Contra mendacium*, XIII, 28, dans *Œuvres de saint Augustin*, trad. Gustave Combès, Paris, Desclée de Brouwer, 1948, t. II, p. 421).

24 Gn xxxvii, 16. Jacob se fait passer pour Esaü pour recevoir la bénédiction de son père Isaac devenu aveugle.

25 « *Quae si mendacia dixerimus, omnes etiam parabola ac figurae significandarum quarumcumque rerum quae non ad proprietatem accipiendae sunt sed in eis aliud ex alio est intelligendum dicentur mendacia, quod absit omnino. Nam qui hoc putat, tropicis etiam tam multis locutionibus omnibus potest hanc importare calumniam ; ita ut et ipsa quae appellatur metaphora, hoc est de re propria ad rem non propriam verbi alicujus usurpata translatio, possit ista ratione mendacium nuncupari. Cum enim dicimus fluctuare segetes, gemmare vites, floridam juventutem, niveam canitiem, procul dubio fluctus, gemmas, florem, nivem, qui in his rebus non invenimus in quas haec verba aliunde transtulimus, ab istis, mendacia putabuntur. Et petra Christus et cor lapideum Judaeorum, item leo Christus et leo diabolus et innumerabilia talia dicentur esse mendacia* » (saint Augustin, *Contra mendacium*, X, 24 ; éd. cit., p. 403-405).

Saint Augustin procède ici à l'une des premières transpositions des leçons de la rhétorique antique dans le domaine chrétien. En effet, il utilise la définition profane de la métaphore et les exemples des rhétoriques de Cicéron et de Quintilien devenus canoniques²⁶, et vérifie leur validité dans les Écritures : lorsque la Bible dit que « le Christ est un lion », elle use d'une métaphore, au même titre qu'Homère lorsqu'il dit qu'« Achille est un lion ». Cette défense du style figuré, et donc de la dimension poétique des Écritures, permet conjointement à saint Augustin d'affirmer le caractère littéraire de la Bible, et de légitimer l'absurdité ou le mensonge apparents des Écritures, par le recours au sens allégorique ou prophétique :

Mais s'il n'y a pas mensonge à transférer le sens d'un objet à un autre, pour mieux faire comprendre une vérité [comme dans la métaphore], ni ce qu'a dit ou fait Jacob pour être béni par son père (Gen. 27, 19), ni ce qu'a dit Joseph à ses frères pour les jouer (Gen. 42, 9), ni les autres actes du même genre ne doivent être regardés comme des tromperies. Ces paroles et ces actions ont un caractère prophétique et sont faites pour nous donner l'intelligence des vérités qu'elles symbolisent²⁷.

Bien loin d'opérer un décrochage avec la fonction référentielle du langage, la métaphore est explicitement assimilée à une forme de savoir, puisqu'elle donne « l'intelligence » des vérités chrétiennes. Le raisonnement de saint Augustin mène donc de la légitimation des métaphores et du style figuré (les ornements, comme les « fictions » ne sont pas des mensonges) à celle de la lecture allégorique ou typologique : la Bible ne ment pas lorsqu'elle désigne improprement le Christ par le mot *Pierre* , pas plus que quand elle rapporte le subterfuge utilisé par Jacob pour apparemment tromper son père. Le sens métaphorique (conçu comme droit à la déviance dans la dénomination) comme le sens prophétique (qui suggère une signification d'un autre ordre sous le couvert du voile) ont un dénominateur commun : celui de dire *autrement* . Dans un cas (celui de la métaphore), on désigne de manière indirecte et imagée (la pierre, le lion) un référent (le Christ) qui s'intègre à la trame du sens littéral ; dans l'autre (celui de l'allégorie *in factis* ou de la *figura/typus*), une chose devient elle-même le signe d'une autre : Jacob se recouvrant les membres de peaux de chevreau pour tromper Isaac « symbolise Celui qui a porté non ses péchés, mais les péchés des

26 « Les moissons ondoyantes, les perles de la vigne, les fleurs de la jeunesse, la neige qui couvre la tête des vieillards » sont en effet les exemples allégués par Cicéron (*De Or.* , III, 38, 155) et Quintilien (*Inst. Or.* , VIII, 6, 6) dans leur définition de la *metaphora-translatio* .

27 « *Si autem non est mendacium, quando ad intelligentiam veritatis aliud ex alio significantia referuntur, profecto non solum id quod fecit aut dixit Jacob patri ut benediceretur [Gn xxvii, 19] sed neque illud quod Joseph velut illudendis locutus est fratribus [Gn xlii, 9], nec caetera hujusmodi mendacia judicanda sunt sed locutiones actionesque propheticae ad ea quae vera sunt intelligenda referendae »* (saint Augustin, *Contra mendacium* , X, 24 ; éd. cit., p. 405).

autres²⁸ ». Ainsi, dans cet épisode de la Genèse, il n'y a pas de mensonge, mais bien un mystère²⁹ : la conversion de la métaphore en savoir « orthodoxe » est donc affaire d'interprétation.

C'est donc bien à la défense d'une parole détournée et indirecte que se livre ici saint Augustin, et l'on décèle dans le déroulement même de son argumentation la source de la confusion entre métaphore continuée (*allegoria in verbis*) et allégorie *in factis* qui parcourt toute l'histoire de l'exégèse. Dans cet extrait du *Contra mendacium*, la métaphore et le *typus* (sens allégorique) n'apparaissent en effet que comme les deux faces d'un même procédé : la capacité de l'Écriture à suggérer « autre chose » sous l'écorce première des mots et de la narration.

La fable convertie : métaphore, fiction et vérité

272

La poésie baroque religieuse, principalement catholique, réinvestit cette lecture qui incite à déceler au-delà de l'écorce de la lettre (apparemment mensongère) une vérité d'ordre supérieur, notamment en déployant une poétique « figurative », entendue à la fois au sens rhétorique et au sens théologique. En effet, en dépit de déclarations ostentatoires de rupture, la « fable » mythologique ne déserte pas totalement la poésie spirituelle baroque, et fournit encore la matrice de certaines métaphores. Comme le déclare en effet Du Bartas dans son *Brief Advertissement à la Semaine* contre les détracteurs lui reprochant la présence dans ses vers de Mars, Vénus ou Jupiter, « la Poésie est de si long temps en saisine de ces termes fabuleux qu'il est impossible de l'en depousser que pié à pié³⁰ ».

Cependant, lorsque la matière mythologique est utilisée comme support d'une métaphore, elle n'est plus utilisée comme fiction pure, mais demeure subordonnée à l'expression d'un ordre et d'un savoir transcendants, dans une

28 *Ibid.*, p. 407.

29 Dans une perspective radicalement différente, les discours de défense des lettres profanes reprendront parfois au ^{xvi}e siècle cette distinction augustinienne entre le *trope*-métaphore et le mensonge. Alors que saint Augustin affirme que les aberrations apparentes du texte sacré produites par les tropes ne sont pas des mensonges, mais bien des mystères ou des symboles de vérités cachées, les défenseurs de la poésie retournent cet argument : les poètes ne sont pas des menteurs, car ils utilisent un langage du détour (métaphorique), qui ne prétend par dire le vrai : « Le poète, lui, n'affirme jamais rien, et ne ment donc jamais [...] En vérité sa tâche n'est pas de nous apprendre ce qui est ou ce qui n'est pas, mais ce qui devrait ou ne devrait pas être. [...] Si l'homme parvient [...] à comprendre que les personnages et les actions des poètes sont simplement des représentations d'un monde souhaitable, et non pas des histoires réelles, on ne les traitera pas de mensongères, car elles sont écrites sur le mode de l'allégorie et de la métaphore, et non sur le mode de la représentation » (Philip Sidney, *An Apology for Poetry or the Defense of poesy* [1583], éd. Geoffrey Shepherd, Manchester, Manchester University Press, 1994 ; trad. Patrick Hersant, Paris, Les Belles Lettres, 1994, p. 67-68).

30 Guillaume Du Bartas, *Brief Advertissement sur quelques points de la Première et Seconde Semaine* (1584), dans *La Semaine*, éd. Yvonne Bellenger, Paris, STFM, 1992, p. 353.

perspective « allégorique » ou « typologique ». Cette intégration de la mythologie à la doctrine figurative permet d'entrevoir dans les personnages et les épisodes de la Fable des préfigurations de la vérité chrétienne, de la même manière que les personnages et les épisodes de l'Ancien Testament sont lus comme préfiguration (*typus* ou *figura*) du Nouveau Testament.

La métaphore est alors chargée de faire dire le vrai à la « fiction » (la fable), de l'arracher au monde imaginaire pour la plier aux exigences de la transcendance, notamment par le biais d'une structure métaphorique récurrente que l'on peut nommer « antonomase aléthique », constituée d'un substantif ou d'un nom propre, déterminé par l'épithète *vrai*, ou *non feint*, renvoyant à un objet, un événement, ou un personnage issu de la mythologie, et désignant indirectement son correspondant vétero – ou néo-testamentaire (l'adjectif *vrai* permettant de se prémunir contre l'accusation de fausseté attachée aux fables). Par une substitution de nature métaphorique, le Christ est ainsi désigné comme le « vray Neptune ». Notons qu'il s'agit bien de cas de dénominations impropres, résultant de la projection d'une représentation sur une autre, ou encore de transferts de propriétés communes aux deux pôles de la « figure », donc de métaphores (même si le rapport posé entre type et antitype est celui de l'ombre à la vérité, de l'ébauche à la Révélation).

Les personnages mythologiques des « fables » peuvent ainsi se trouver doublement « convertis », au sens rhétorique (en métaphores, puisqu'ils ne sont pas employés dans leur sens propre) et spirituel (puisque'ils sont christianisés), puisque, comme le déclare La Ceppède : « Cete Theologie fabuleuse de l'antiquité est maintenant histoire veritable³¹ ».

Du *vray Deucalion* le bois industriel
 Qui soustint la fureur du general naufrage,
 Dans une mer de sang à cette heure surnage,
 Pour sauver les humains des bouillons stygieux³².

Le syntagme nominal « vray Deucalion » peut être lu ici comme une métaphore *in absentia* désignant indirectement Noé, en raison du déluge auquel ils ont tous deux échappé, comme le précise la note de La Ceppède :

Deucalion : C'est à dire Noé sur l'histoire duquel (Gen. 6-8) les Poètes ont façonné l'invention de Deucalion et Pyrrha, dont parle Juvenal en sa première Satyre, et Ovide au premier de la *Metamorphose*³³.

31 *Théorèmes*, éd. Jean Rousset, II, IV, XIII, p. 575, n. 1.

32 *Théorèmes*, éd. Yvette Quénot, I, III, XXII, p. 503, v. 1-4.

33 *Ibid.*, p. 504, n. 1.

Cette dénomination impropre initiale se révèle riche de développements métaphoriques : l'isotopie mythologique (Deucalion) et biblique (Noé) du déluge débouche en effet sur la métaphore figurative de la « mer de sang » de la Passion, tandis que les péchés apparaissent sous le « voile » du métaphorisant « bouillons stygiens » ; quant à la Croix, désignée métonymiquement par le « bois », elle est vue « à travers » l'image associée du navire ou de l'arche, flottant sur le « naufrage » de la mise à mort du Christ : grâce au miracle de la métaphore, le drame de la Passion est diffracté au travers d'un filtre poétique syncrétique, où mythologie et Ancien Testament convergent vers une leçon unique : la Rédemption.

La Ceppède se justifie également de recourir, pour désigner le Christ, à la figure d'Hercule, le fils d'Alcée, par la métaphore « cet Alcide non feint » :

274

Le nom d'Alcide *convient* à nostre Sauveur, pource qu'Alcide fut le dompteur des monstres et des meschans, comme le rapporte amplement des anciens Noël le Comte en sa Mythol. Liv. 7. chap. 1. Et Jesus-Christ a esté le vainqueur des monstres du peché, et de l'enfer ; et cet epithete, *non feint*, garantit ce vers du fabuleux mensonge : *n'estant point illicite de parler ainsi en Poësie et de Chrestienner les Fables*. Ainsi lisons-nous en meint autheur Chrestien, le *vray* Jupiter, le *vray* Apollon, le *vray* Neptune³⁴.

L'annotation écarte le soupçon d'hérésie (« fabuleux mensonge ») attaché à tout emploi de références mythologiques dans une poésie de dévotion (ce que garantit l'usage de l'épithète « aléthique »), en soulignant la similitude qui unit les actions d'Alcide et du Christ : leur rapprochement est ainsi autorisé au nom du critère poétique et logique de la *convenance* de l'une à l'autre (ce qu'en termes rhétoriques on désigne par *decorum*, ou adaptation de l'image à la matière) :

Pour exprimer les apparitions et les perfections de Dieu, et de la 1 et de la 2 et 3 Personne de la S. Trinité. Nous usons licitement des noms et des comparaisons des choses prophanes visibles, pource que c'ët par elles que nous sommes portez à la cognoissance des invisibles. Il n'est pas de mesme illicite d'appeler les mesmes tres-sainctes divines Personnes des noms qui bien qu'usurpez par les Payens, ont neanmoins de la convenance par les qualités qu'on leur attribuoit, avec les attributs du *vray* Dieu, que nous adorons en différentant par quelque Epithete ou suite de paroles le *vray* du faux. Ainsi le Poëte dit parlant de Dieu, *qui vray Neptune tient le moite frain des eaux*³⁵.

34 *Théorèmes*, éd. Yvette Quénot, I, I, II, p. 73, n. 3 (nous soulignons). Guillaume Du Bartas évoque également dans la *Semaine* le « *vray Neptune* » (Premier jour, v. 2) et le « *nonfeint Jupiter* » (Sixième jour, v. 910).

35 *Théorèmes*, éd. Jean Rousset, II, III, XXIV, p. 498-499, n. 2.

« Convenance » de deux personnages ou de deux épisodes, susceptibles d'échanger leurs « qualités » : voilà une définition, à la fois linguistique et théologique, qui semble épouser le mécanisme même de la métaphore, soulignant la profonde affinité entre la pensée allégorique et ce trope. Mais La Ceppède souligne également la dimension cognitive de ce type de métaphore qui, en nous faisant voir les qualités de Dieu à travers le prisme de cet « univers secondaire » de la fable, nous « porte à la *cognoissance* des <choses> invisibles ». La métaphore peut donc être considérée comme un détour qui permet d'accéder à un au-delà de la fiction, où la fable n'est plus simplement ludique, imaginaire, mais un « vecteur de transcendance » et de vérité, comme le souligne encore La Ceppède dans une annotation glosant la métaphore du Christ-Orphée et de l'Église-Eurydice :

Euridice: C'est-à-dire, son Eglise, proprement appelée ici Euridice (qui vaut autant à dire que vérité) nom tres-propre à l'Eglise Dieu: faisant allusion à la fabuleuse descente d'Orphée aux Enfers, pour en r'amener son Euridice, à la veritable descente de Jesus-Christ aux Limbes pour en tirer son Eglise, c'est-à-dire les Saints Peres [...] ³⁶.

Métaphore et sens moral (tropologique)

Dans le cadre de cette poésie spirituelle, la métaphore se doit avant tout de délivrer un sens (allégorique, tropologique, anagogique) conforme aux vérités de la foi : le travail de déplacement qui lui est propre (*translatio*) est donc toujours producteur de sens, et étroitement inféodé à la structure du savoir théologique. Outre les exemples des fables « converties » par le jeu figuratif que nous venons d'évoquer, certaines métaphores contribuent également à élaborer un savoir *tropologique*, et sont alors chargées de « moraliser » la matière première du récit biblique, dans la continuité de la tradition de « moralisation » des mythes antiques³⁷. Ce sonnet d'Antoine Favre apparaît représentatif de cette entreprise de « moralisation » dévolue à la métaphore :

Quelles sont, ô bon Dieu, ces cordes qui te lient,
 Sinon tant de pechez qui me tiennent captif,
 Qui sont ces fiers bourreaux, qui t'escorchent tout vif,
 Sinon ces vanitez, qui de toy me deslient ?
 Quelle colonne, à qui tant de cordes s'allient,
 Si ce n'est la durté de mon cœur trop restif,
 Quel ce fleuve de sang qui coule si naïf ?

³⁶ *Théorèmes*, éd. Yvette Quénot, I, III, XX, n. 3, p. 499-500 (nous soulignons).

³⁷ Voir Jean Seznec, *La Survivance des dieux antiques*, Paris, Flammarion, 1993, p. 101-105.

N'est-ce tant de pardons, dont mes pechez se rient ?
 Secours, ô Dieu secours, las tousjours le peché
 Tiendra il mon malheur à l'enfer attaché,
 Si la corde te plaist, les bourreaux, les gens d'armes,
 La colonne, et le sang, ren-moy la charité
 Pour corde, pour bourreaux, un remord effronté,
 Pour colonne, ta croix, pour sang, l'eau de mes larmes³⁸.

Favre tisse ici un réseau de correspondances métaphoriques entre les instruments de la Flagellation du Christ³⁹ (cordes, bourreaux, colonne, sang) et leurs significations tropologiques, dans un double mouvement qui renverse l'axiologie de ces métaphores.

276

Dans les quatrains, les cordes désignent métaphoriquement les péchés, les bourreaux, les vanités, la colonne, la dureté du cœur du pécheur, et le ruisseau de sang, le pardon salvateur. À travers ces métaphores prédicatives mises en exergue par le parallélisme syntaxique, le poète-pénitent se met en scène comme pécheur, et exploite donc les sèmes négatifs associés aux métaphorisants fournis par le drame de la Flagellation : les cordes qui attachent le Christ deviennent le métaphorisant des péchés qui rendent l'âme captive ; les bourreaux qui « écorchent » son corps désignent métaphoriquement l'action criminelle des vanités qui éloignent l'âme de son Sauveur ; de la colonne à laquelle le Christ est attaché, Favre retient le sème de la dureté, pour qualifier le cœur fermé à l'action de la grâce. Le passage du sens concret au sens métaphorique est facilité par l'emploi de termes intermédiaires (*captif* au vers 2, *deslient* au vers 4) qui, par le biais de la syllepse oratoire, peuvent être entendus à la fois au sens propre et au sens figuré.

Dans les tercets, le poète déchiffre au contraire derrière le spectacle déplorable et pitoyable de l'agonie du Christ fait homme, la manifestation de la volonté divine et la promesse du rachat (« Si la corde te plaist... »), selon une dialectique fréquente dans les sonnets spirituels de cette époque consacrés au thème de la Passion. Le patron syntaxique des métaphores se modifie (*donne-moi X pour Y*), leurs connotations également : la corde est désormais la charité qui *lie* le fidèle au Christ par un attachement indestructible ; les bourreaux deviennent les remords, instruments du salut et de la libération du joug du péché ; la colonne devient la Croix, symbole de la Résurrection et donc de stabilité éternelle, tandis qu'en une ultime conversion sémantique, le sang versé par le Christ devient métaphore des larmes du poète repentant. Dans cette pointe du vers 14, Favre joue avec subtilité sur l'ambivalence des signes, puisque dans le récit de la Crucifixion l'eau et le

38 Antoine Favre, *Entretiens spirituels. Centurie troisieme*, « Sur le second mystere douloureux de la flagellation », sonnet VII, éd. Lance K. Donaldson-Evans, Paris, STFM, 2002, p. 235.

39 Mt xxvii, 26.

sang jaillissent au sens propre du côté du Christ percé par la lance du soldat romain⁴⁰ : en choisissant de faire de ce sang (au sens propre) une métaphore des larmes du pénitent (au sens figuré), Favre pointe donc l'inépuisable richesse métaphorique du récit évangélique : chaque détail peut en effet être à la fois lu au sens littéral, et se trouver porteur d'une signification seconde, allégorique (la scène de la Flagellation annonce celle de la Crucifixion) ou tropologique (elle est également porteuse d'un enseignement moral).

Ainsi, non seulement la métaphore ne « ment » pas, et ouvre l'accès à la Vérité chrétienne (elle est donc en prise directe avec le domaine de la référence et du savoir), mais elle dit mieux que le langage direct, et transmet ce savoir plus efficacement. Le contexte spirituel et l'influence de l'exégèse du quadruple sens semblent donc rendre indirectement à la métaphore le pouvoir cognitif que lui reconnaissait Aristote⁴¹. À la charnière des XVI^e et XVII^e siècles, de nombreuses rhétoriques profanes et sacrées, ainsi que des traités d'homilétique, s'inscrivent dans cette perspective heuristique en reconnaissant à la métaphore une valeur argumentative et pédagogique essentielle. Instrument mis au service du *docere*, ce trope, qui représente une analogie condensée, séduit avant tout par sa densité (*brevitas*), par sa capacité à frapper les esprits et à transmettre rapidement un savoir complexe. Dans ses *Discours et méditations chrestiennes*, Du Plessis Mornay loue ainsi les vertus cognitives des mots « translatifs » :

Et S. Pierre apres nous avoir dit : *Comme pierres vives, soiez edifiez en maison spirituelle sur la Pierre vive, sçavoir Christ, Qui croira en elle, dit-il, ne sera point confus*. Et jusques là donq va en l'Eglise Chrestienne aujourd'hui ce mot d'*edifier*, bien que translatif, si bien entendu toutesfois, qu'il nous faudroit employer beaucoup de mots simples, pour représenter si clairement ceste mesme chose⁴².

Et il déclare encore à propos des métaphores bibliques que « ces tropes ou figures si familières [*sic*], sont *plus intelligibles, plus significatives*, que les mots simples⁴³ ». Quant à Bernard Lamy, il souligne lui aussi dans sa *Rhétorique* qu'« une seule métaphore dit souvent plus qu'un long discours [...] »

⁴⁰ Jn XIX, 31-35.

⁴¹ Aristote fait en effet de la *metaphora* une expression « instructive » : « Apprendre facilement est naturellement agréable à tous les hommes ; et d'autre part, les mots ont une signification déterminée, de sorte que les mots qui nous permettent de nous instruire nous sont très agréables. [...] c'est la métaphore qui produit surtout l'effet indiqué ; car, lorsque le poète appelle la vieillesse un brin de chaume, il nous instruit et nous donne une connaissance par le moyen du genre ; car l'un et l'autre sont déflouris » (Aristote, *Rhétorique*, III, 1410 b 10-14, trad. Médéric Dufour et André Wartelle, Paris, Les Belles Lettres, 1973, p. 63).

⁴² Philippe Du Plessis-Mornay, *Discours et méditations chrestiennes*, Seconde partie, « Méditation sur le v. 24 du ch. II de la I. aux Corinthiens », Saumur, Thomas Portay, 1609, p. 32.

⁴³ *Ibid.*, p. 50 (nous soulignons).

<et> renferme un sens que plusieurs expressions naturelles ne peuvent faire comprendre d'une manière aussi sensible⁴⁴ ».

L'économie de moyens, la fulgurance de l'idée qui sont le propre de la métaphore, en font donc un outil particulièrement adapté à l'expression et à l'enseignement des vérités de la foi, difficilement exprimables en termes propres, comme en témoignent les métaphores « paradoxales » (très fréquentes chez les poètes spirituels) chargées de « figurer » les mystères de la religion chrétienne (notamment celui de Incarnation), par essence inexprimables.

MÉTAPHORE ET MYSTÈRE CHRÉTIEN : UNE POÉTIQUE DU PARADOXE ET DE L'ADYNATON

278

Associée à des formes telles que le paradoxe ou les *impossibilia*, la métaphore devient le support d'un savoir sans équivalent dans le discours littéral. Le recours aux métaphores paradoxales est intéressant dans la perspective de la fiction, puisqu'il repose sur un dédoublement qui associe par le langage impossibilité dans le monde réel et possibilité dans le monde sacré, rejoignant dans une certaine mesure la théorie des « mondes possibles » exposée par Thomas Pavel.

Si la métaphore est fréquemment associée au paradoxe dans la poésie chrétienne, c'est que ces deux figures de pensée émanent d'une même volonté de transcender les limites de la parole discursive et d'ouvrir la voie à une interprétation mystique, par le biais d'une image énigmatique, mettant en échec la raison et la logique. Par conséquent, la métaphore religieuse se coule volontiers dans le moule rhétorique des *impossibilia* ou de l'*adynaton*⁴⁵. Cette figure de rhétorique possède bien évidemment chez les poètes spirituels un fondement théologique précis, celui du paradoxe de l'Incarnation, véritable défi lancé au savoir et au langage humains (la Vierge est la mère de son Père; le Christ s'incarne en pécheur pour sauver l'humanité du péché; sa mort donne la vie; sa bassesse est sublime...). La poésie chrétienne médiévale ne cesse de ressasser ce paradoxe sous forme métaphorique: en témoignent par exemple ces « Louanges de la bienheureuse Vierge Marie » de saint Bonaventure:

Tu as engendré, Mère, le Fils,
Mais comme fille le Père, comme étoile le Soleil, [...]
Comme ruisseau la fontaine:
Tu as accouché, ô Vase, du Potier⁴⁶...

44 Bernard Lamy, *La Rhétorique ou l'art de parler*, livre II, chap. VI (« Utilité des tropes »), éd. C. Noille-Clauzade, Paris, Champion, 1998, p. 210.

45 Sur l'origine antique de ce principe de l'« association de choses incompatibles » (*adynata, impossibilia*), voir Ernst-Robert Curtius, *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*, Paris, PUF, 1986, p. 171-175.

46 « Mater Natum, Patrem Nata / Stella Solem genuisti [...] / Fontem rivus emisisti, / Vas figulum peperisti... » (saint Bonaventure, *Laus Beatæ Virginis Mariæ; Louanges à la Vierge*, trad. Michel Cazenave, Paris, Éditions de l'Imprimerie nationale, 1996, p. 167).

Ou encore cette « Méditation et prière à la Vierge » de Jean Gilles :

L'ordre naturel est stupéfait,
Car c'est du ruisseau
Que sourd la source, de la fleurette
[La racine], et la cause
De l'effet⁴⁷.

C'est bien à la source de ces métaphores médiévales que le poète Jean Auvray semble puiser dans ces vers sur le mystère de l'Incarnation :

Nature rompt ici son ordinaire course,
Un peu de terre enclost un grand ciel nompareil [*sic*],
Un petit ruisseau produit une grand source,
Une petite Estoille enfante un grand Soleil⁴⁸.

Un ruisseau produisant une source ; une étoile enfantant un soleil : c'est le *topos* du monde renversé (motif baroque par excellence), ainsi que les métaphores qu'il engendre, qui se trouvent ainsi théologiquement « motivés ». Ce sonnet d'Antoine Favre multiplie sur cette même trame les *impossibilia* métaphoriques :

Quels miracles ô Dieu, quelle nouvelle chance :
Le ciel jadis si haut sur la terre perché
S'arrose de la terre, et le centre caché
S'unit visiblement à sa circonference :
Du juste desespoir naist la juste esperance
Le Paradis si cher se donne à tel marché,
Que le salut perdu se retrouve au péché,
Et le naufrage mesme est fait port d'assurance :
Le dueil d'un cœur mourant bastit l'Eternité.
De ses eaux rejallit le feu de charité,
Feu qui brulant tout l'air, la terre au ciel r'allie :
Mais ce que plus j'admire, et qui plus me ravit,
C'est que l'ame ja morte en remourant revit,
Et de sa double mort s'eslance à double vie⁴⁹.

47 « *Ordo stupet naturalis, / Nam a rivulo / Fons manat, a flosculo / [Radix] et causalis / Res a causato* » (*Poésie latine chrétienne du Moyen Âge*, éd. et trad. Henry Spitzmuller, Paris/Bruges, Desclée de Brouwer, 1971, p. 957).

48 Jean Auvray, « Stances sur la naissance du Sauveur », dans *Œuvres saintes*, op. cit., p. 80.

49 Antoine Favre, *Les Entretiens spirituels. Centurie première*, XX, éd. cit., p. 71-72. On songe à la fameuse ode de Théophile de Viau revisitant ce *topos* du « monde renversé » : « Ce ruisseau remonte en sa source, / Un bœuf gravit sur un clocher, / Le sang coule de ce rocher[...] / Le feu brûle

Le travail de la métaphore est ici vertigineux, puisqu'il ajoute à la beauté des images (le ciel « s'arrose de la terre ») une recherche systématique de la contradiction logique (un centre uni à sa circonférence, un naufrage devenu « port d'assurance », une mort qui « bâtit » l'Éternité). Ce subtil jeu linguistique culmine par l'utilisation ingénieuse de la figure dérivative, qui souligne le paradoxe (« l'ame ja *morte en remourant* revit »). Le phénomène de caractérisation impertinente propre à la métaphore déploie ici tout son potentiel spirituel, puisqu'il permet de *faire signe* vers une vérité théologique qui ne trouve pas d'adéquante expression dans le langage. Devant le paradoxe du mystère divin, les poètes ne peuvent plus s'exprimer, pour dire l'inexprimable, qu'à travers la contradiction et le « détour » de la métaphore poussés jusqu'à ce terme où l'on fait éclater toutes les règles du langage. Chez Jean Auvray, le Christ en Croix réclamant de l'eau aux hommes devient, par un raccourci métaphorique frappant, la « source » qui demande à boire à ses « ruisseaux » :

280

D'où vient ceste soif inhumaine ?
 Es-tu pas l'unique fontaine
 Où se puisent les vives eaux ?
 Nature icy brise sa course
 Puis que l'inépuisable source
 Demande à boire à ses ruisseaux⁵⁰.

Chez Anne de Marquets, le Christ apparaît encore comme une « plaie » qui paradoxalement « guérit »⁵¹. C'est donc devant l'aporie logique et intellectuelle que constitue le mystère divin que se déchaînent les facultés métaphoriques du langage. Ainsi chez Auvray :

Voir l'amour dans la haine et le jour dans la nuit,
 Le feu dedans la glace et le Ciel dans la terre !
 Le vivant dans le mort, le calme dans le bruit !
 La vertu dans le vice et la paix dans la guerre !
 Que l'abondance encor loge avec le deffaut !
 Que du fer assassin le remède despende !

dedans la glace, / Le Soleil est devenu noir, / Je vois la Lune qui va choir, / Cet arbre est sorti de sa place » (« Ode », v. 11-20, dans *Œuvres poétiques*, éd. Guido Saba, Paris, Bordas, 1990, p. 156). Ces séries thématiques du monde renversé se trouvent déjà chez Pétrarque (*Canzoniere*, 57, 295).

50 Jean Auvray, *La Pourmenade de l'ame devote, accompagnant son Sauveur depuis les rues de Jérusalem jusqu'au tombeau*, Rouen, David Ferrand, 1634, p. 35.

51 « Nous ne sçaurions trouver onguent plus souverain / Pour les playes guairir de nostre conscience, / Que d'imprimer tousjours en nostre souvenance / Des playes du Sauveur le mystere hautain : / Dont luy-mesme qui fut le bon Samaritain / Tira l'huile et le vin, pour donner allegeance / Au genre humain [...] / Ce vin de charité, de tous biens l'outrepasse, / Qui des playes de Christ decoule incessamment, / C'est le doux appareil qui guairit nos blessures... » (Anne de Marquets, *Sonets spirituels*, sonnet CLXVIII, Paris, Claude Morel, 1605 ; éd. Gary Ferguson, Genève, Droz, 1997, p. 187).

O que ce gouffre est bas! que ce rocher est haut!
Que ce Soleil est clair! que ceste mer est grande⁵²!

Par l'insistance de leur structure exclamative et leurs parallélismes syntaxiques, ces vers semblent mimétiques du mouvement même de la méditation : face au paradoxe « impensable » de l'Incarnation, le poète est condamné à multiplier les équivalences métaphoriques pour se le représenter, et finalement à s'abîmer dans l'émerveillement et la pure admiration.

Dans les hypotyposes « paradoxales » de la Passion, particulièrement appréciées des poètes baroques, qui opposent l'aspect pitoyable et repoussant du spectacle de la Crucifixion à la grandeur du Mystère et à la douceur des leçons qu'elle contient⁵³, c'est également le détour métaphorique qui est chargé de « dire » et de transmettre un savoir proprement « impensable », comme dans ce sonnet d'Antoine Favre :

Que vois-je en ceste Croix! La mort qui vivifie,
Les playes de mon Dieu pour les miennes guerir,
Un sang pur et naïf pour mon ame blanchir,
Un monde de crachats qui les ords mondifie. [...]
Un flanc percé qui scait un coeur à l'autre unir,
Un infame tourment, qui tous nous glorifie.
Une extreme et grand soif, qui va nous enyvrant,
Un despoillé tout nud qui nous va réchauffant,
Deux bras clouez au bois, qui deslient mes cordes :
Deux pieds quoy qu'atachez, qui font les miens plus forts,
Un, qui rendant l'esprit rend l'ame vive aux morts,
Une justice en fin, mille miséricordes⁵⁴.

C'est ici de l'antithèse et du paradoxe que surgit la métaphore, la lecture « tropique » étant déclenchée par la conscience d'une incompatibilité sémantique entre les isotopies rapprochées : une plaie qui *guérit*, un sang qui *blanchit*, un crachat qui *purifie*, une nudité qui *réchauffe*... Le jeu métaphorique (d'ordre théologique et poétique) repose ici sur une contradiction logique

52 Jean Auvray, « Stance », dans *Œuvres saintes*, op. cit., p. 39.

53 Voir La Ceppède, *Théorèmes* : « Voicy l'Homme, ô mes yeux, quel object déplorable... » (I, II, LXX, v. 1, éd. Yvette Quénot, p. 406) et I, II, LXVII (p. 402) : « He! voyez que le sang, qui de son chef distille / Ses pruneles détrempe, et rend leur jour affreux. / Ce pur sang, ce Nectar, prophané se mélange / A vos sales crachats, dont la sanglante fange / Change ce beau visage en celuy d'un lepreux » (v. 10-14). Voir également Jean Auvray : « Seroit-ce là mon Dieu que ce phantosme affreux! / Tout courbé sous le faix de ceste Croix pesante? / Ce Roy qui a pour sceptre un roseau douloureux, / Et pour son diadème une épine poignante? [...] / C'est mon Dieu, mon Sauveur et mon Roy glorieux; / Mais le monde trompeur, et la chair et le diable, / Sont trois vilains corbeaux qui me crevoient les yeux » (Jean Auvray, « Sonnets sur la Passion du Sauveur », sonnet III, v. 1-4 et 11-14, dans *La Pourmenade de l'ame devote*, op. cit., p. 43-44).

54 Antoine Favre, *Entretiens spirituels. Centurie troisieme*, sonnet CII, éd. cit., p. 256.

systématiquement entretenue entre les substantifs et les verbes. Une fois de plus, c'est bien l'opération de prédication impertinente, propre à la métaphore, qui permet de suggérer la profondeur du mystère.

La métaphore peut bien être considérée ici comme une échappée « fictionnelle » en dehors du cadre de la simple dénotation et du monde ontologique primaire, pour élaborer, sur les ruines du sens littéral, une « vérité métaphorique », un savoir dont la particularité est de se situer entre le *est* (figuré) et le *n'est pas* (littéral). Comme la fiction, elle n'est ni vraie ni fausse, mais prend appui dans le monde réel pour suggérer l'altérité radicale de l'univers du sacré.

282

Si la métaphore poétique possède bien des affinités avec les structures fictionnelles (en tant qu'échappée dans un monde secondaire, soutenue par l'analogie), dans la poésie religieuse de l'Âge baroque elle possède une « texture » indéniablement allégorique, héritée de l'exégèse médiévale, qui la relie fermement au champ du savoir (la théorie augustinienne de l'expression figurée – métaphorique – apparaissant bien *in fine* comme l'avatar d'une théorie plus générale de la connaissance). Il est en effet indéniable que l'interprétation métaphorique, en faisant surgir une nouvelle pertinence sémantique entre les termes, suscite également une nouvelle visée référentielle (dirigée ici vers le sacré). La métaphore instaure, par le jeu de la ressemblance, une proximité entre des significations (et donc aussi entre des choses) éloignées, et de cette proximité jaillit une nouvelle manière de voir et de savoir⁵⁵.

Cependant, cette vision n'ouvre pas sur l'imaginaire et l'équivocité, puisque la métaphore ne vient jamais chez les poètes spirituels mettre en doute ou interroger un savoir (il s'agit là d'une différence radicale de perspective par rapport aux théories modernes de la fiction). Bien au contraire, elle valide et légitime un savoir théologique déjà constitué⁵⁶, elle garantit et balise l'accès à une vérité divine unique. Si la métaphore ébranle notre perception quotidienne du monde (notamment par le biais du paradoxe), c'est avant tout pour construire un savoir religieux fondamentalement rétif à la désignation directe, suspendu entre la limitation du langage humain et le caractère indicible des mystères divins. Forme de fiction poétique incomplète et « transitive » demandant à être dépassée, la métaphore apparaît comme l'indice textuel d'un savoir qui échappe aux termes propres, dans un double mouvement de dévoilement et de dissimulation.

55 Pour reprendre les termes de Paul Ricœur, la méprise catégoriale sur laquelle repose la métaphore fraye la voie à une nouvelle vision, à un *savoir* médiatisé par cette opération du « voir comme » qui lui est propre (*La Métaphore vive*, op. cit., p. 289-290).

56 Comme le souligne Lise Wajeman au sujet de *La Semaine* de Guillaume Du Bartas, « si la fiction est suspension de l'incrédulité dans les définitions modernes, elle participe au contraire chez Guillaume Du Bartas de la construction d'une croyance qui ne saurait être remise en question » (« Vérités fictionnelles : quelques propositions au sujet du "Premier jour" dans *La Seconde Semaine* de Du Bartas », dans *Usages et théories de la fiction*, op. cit., p. 153).

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES CITÉES

Textes français

- ANEAU, Barthélemy, *Alector ou le Coq. Histoire fabuleuse*, éd. M. M. Fontaine, Genève, Droz, 1996.
- APOLLINAIRE, Guillaume, *L'Enchanteur pourrissant* (1904-1909), éd. M. Décaudin, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1972.
- Artus de Bretagne. Fac-similé de l'édition de 1584*, éd. N. Cazauran et C. Ferlampin-Acher, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996.
- AUBIGNÉ, Agrippa (d'), *Les Tragiques*, éd. F. Lestringant, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1995.
- AUVRAY, Jean, *Œuvres saintes*, Rouen, David Ferrand, 1622.
- , *La Pourmenade de l'ame devote, accompagnant son Sauveur depuis les rues de Jérusalem jusqu'au tombeau*, Rouen, David Ferrand, 1634.
- BELIN, Jean-Albert, *Les Aventures du philosophe inconnu* (1646), éd. S. Matton, Paris, Retz, coll. « Bibliotheca Hermetica », 1976.
- BENOÎT DE SAINTE-MAURE, *Le Roman de Troie*, éd. et trad. E. Baumgartner et F. Vielliard, Paris, LGF coll. « Lettres gothiques », 1998.
- BÉROALDE DE VERVILLE, *Le Voyage des princes fortunez*, éd. G. Bourgueil, Albi, Éditions Passage du Nord/Ouest, 2005.
- BOULE, Gabriel, *Histoire naturelle, ou Relation exacte du vent particulier de la ville de Nyons en Dauphiné, dit le vent de S. Césarée d'Arles et vulgairement le Pontias, en laquelle sont insérées plusieurs Remarques curieuses, de la Géographie et de l'Histoire Ecclesiastique, Civile et Naturelle; et notamment diverses Merveilles de certains Vents Topiques et Regionaux cy-devant inconnues*, Orange, E. Raban, 1647.
- BRUNET LATIN, *Li Livres dou Tresor*, éd. F. J. Carmody, Berkeley, University of California Press, [1948] ; Genève, Slatkine Reprints, 1975.
- CATEL, Guillaume, *Mémoires de l'histoire du Languedoc curieusement et fidèlement recueillis de divers auteurs... et de plusieurs titres et chartes...*, Toulouse, P. Bosc, 1633.
- Cent nouvelles nouvelles*, dans *Conteurs Français du XVI^e siècle*, éd. Pierre Jourda, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965.

- CHASTELLAIN, Pierre, *Le Temps perdu*, dans *Les Œuvres de Pierre Chastellain et de Vaillant, poètes du XV^e siècle*, éd. R. Deschaux, Genève, Droz, 1982.
- CHORIER, Nicolas, *Histoire générale du Dauphiné*, Grenoble, P. Charvys, 1661.
- CHRÉTIEN DE TROYES, *Cligès*, éd. A. Micha, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1982.
- , *Le Conte du Graal*, éd. C. Méla, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1990.
- , *Le Chevalier de la charrette*, éd. C. Méla, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1992.
- , *Cligès*, éd. et trad. C. Méla et O. Collet, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1994.
- , *Le Chevalier de la charrette*, éd. C. Méla et trad. C. Blons-Pierre, Paris, LGF, coll. « Classiques médiévaux », 1996.
- , *Perceval ou le Conte du Graal*, trad. C. Méla et C. Blons-Pierre, Paris, LGF, coll. « Classiques médiévaux », 1997.
- , *Perceval ou le Conte du Graal*, trad. C. Méla, Paris, LGF, coll. « Classiques de Poche », 2003.
- , *Cligès*, éd. et trad. L. Harf-Lancner, Paris, Champion, coll. « Champion Classiques », 2006.
- CHRISTINE DE PISAN, *Le Livre des faits et bonnes meurs du sage roy Charles V*, éd. S. Solente, Paris, Champion, coll. « Société de l'histoire de France », 1936.
- , *Le Livre de la Mutacion de Fortune*, éd. S. Solente, Paris, Picard & C^{ie}, coll. « SATF », 1959-1966, 4 vol.
- , *Le Chemin de longue estude*, éd. A. Tarnowski, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2000.
- COIGNARD, Gabrielle de, *Œuvres chrestiennes*, Tolose, Pierre Jagourt et Bernard Carles, 1594 ; éd. C. H. Winn, Genève, Droz, 1995.
- Le Congé d'amour*, éd. R. Deschaux, Genève, Droz, coll. « Publications romanes et françaises », 1975.
- Le Conte du Papegau*, éd. P. Victorin et H. Charpentier, Paris, Champion, coll. « Champion classiques Moyen Âge », 2004.
- CRISTOFLE DE GAMON, *La Semaine ou Creation du monde, du Sieur Christofle de Gamon, contre celle du Sieur du Bartas*, 2^{de} éd., Lyon, Claude Morillon, 1609.
- DESCARTES, René, *Les Météores*, Discours premier, Paris, Fayard, 1987.
- DU BREUL, *Les Antiquitez de la ville de Paris*, édition revue par C. Malingre, Paris, Rocolet, 1640.
- DU BUS, Gervais, *Le Roman de Fauvel*, éd. A. Långfors, Paris, Firmin-Didot, coll. « SATF », 1914-1919.
- Éneas*, éd. J.-J. Salverda de Grave, Paris, Champion, 1925-1929.
- Esclarmonde*, éd. M. Schweigel, Marburg, N.G. Elmert, 1889.
- Estoire dou Graal*, éd. J.-P. Ponceau, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1997.

- EUSTACHE DESCHAMPS, *L'Art de dictier*, éd. marquis de Queux de Saint-Hilaire et G. Raynaud, dans *Cœuvres complètes*, Paris, Firmin Didot, coll. « SATF », 1878-1904, 11 vol., t. VII, p. 266-292.
- EVRRART DE CONTY, *L'Harmonie des sphères. Encyclopédie d'astronomie et de musique extraite du commentaire sur Les Échecs amoureux (xv^e s.) attribué à Evrart de Conty*, éd. R. Hyatte et M. Ponchard-Hyatte, New York/Berne/Frankfurt am Main, Peter Lang, 1985.
- , *Le Livre des eschez amoureux moralisés*, éd. F. Guichard-Tesson et B. Roy, Montréal, CERES, 1993.
- FAUCHET, Claude, *Les Antiquitez gauloises et françoises [...]*, Paris, J. Perier, 1599-1602.
- FAVRE, Antoine, *Entretiens spiriuels, divisez en trois Centuries de Sonets*, Paris, P. Chevallier, 1602 ; éd. L. K. Donaldson-Evans, Paris, STFM, 2002.
- FLAMEL, Nicolas (pseudo-), *Écrits alchimiques*, éd. D. Kahn, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- GOSSUIN DE METZ, *L'Image du monde*, éd. C. Connochie-Bourgne : *L'Image du monde, une encyclopédie du XIII^e siècle. Édition critique et commentaire de la première version*, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 1999.
- GUILLAUME CRÉTIN, *Cœuvres poétiques*, éd. K. Chesney, Paris, Firmin-Didot, 1932 [reprint Genève, Slatkine, 1977].
- GUILLAUME DE DIGULLEVILLE, *Pèlerinage de l'âme*, dans F. Duval, *Descente aux enfers avec Guillaume de Digulleville*, Saint-Lô, Publication des Archives de la Manche, 2006.
- GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, *Le Roman de la rose*, éd. F. Lecoy, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1982-1983, 3 vol. [1965-1970].
- GUILLAUME DE MACHAUT, *Cœuvres complètes*, éd. E. Hoepffner, Paris, Firmin-Didot, coll. « SATF », 1908, 3 vol.
- , *Chansons balladées*, dans *Poésies lyriques*, édition complète en deux parties, éd. V. Chichmaref, Paris, Champion, 1909 [reprint Genève, Slatkine, 1973].
- , *Jugement du Roi de Navarre*, New York/London, R. Barton Palmer, 1990.
- , *Le Livre du voir dit*, éd. P. Imbs, introd., coord. et rév. J. Cerquiglini-Toulet, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1999.
- GUILLAUME DE SALUSTE DU BARTAS, dans *Uranie, The Works of Guillaume de Salluste du Bartas*, éd. U. T. Holmes, J. C. Lyon, R. W. Winkler, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1935-1940, t. II.
- , *La Seconde Semaine*, éd. Y. Bellenger et al., Paris, STFM, 1992.
- , *La Sepmaine*, éd. Y. Bellenger, Paris, STFM, 1992.
- GUY DE CHAULIAC, *La Traduction française du xv^e siècle de la Chirurgia Magna de Guy de Chauliac, Chapitre singulier*, traités 1 à 3, éd. S. Bazin-Tacchella, Habilitation à diriger les recherches, exemplaire dactylographié, Université Paris-Sorbonne, 2004.
- Huon de Bordeaux*, éd. P. Ruelle, Paris, PUF, 1960.

- JACQUES LEGRAND, *Archiloge Sophie*, éd. E. Beltran, Genève/Paris, Slatkine, coll. « Bibliothèque du XV^e siècle », 1986.
- JEAN BODEL, *La Chanson des Saisnes*, éd. Annette Brasseur, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1984.
- JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly Myreur des Histors. Fragment du second livre (Années 794-826)*, éd. A. Goosse, Bruxelles, Palais des Académies, 1965.
- JEAN DE MANDEVILLE, *Le Livre des merveilles du monde*, éd. C. Deluz, Paris, Éditions du CNRS, 2000.
- JEAN DE MEUN, *Roman de la Rose*, éd. A. Strubel, 2^e éd., Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1997.
- JEAN FROISSART, *Le Paradis d'Amour*, éd. P. F. Dembowski, Genève, Droz, 1986.
- JEAN LEMAIRE DE BELGES, *La Plainte du Désiré*, éd. D. Yabsley, Genève, Droz, 1932, XI-XV.
- JEAN MOLINET, *Les Faictz et Dictz*, éd. N. Dupire, Paris, Picard, coll. « SATF », 1936, 3 vol.
- LA CEPPEDE, Jean de, *Les Théorèmes sur le sacré mystère de notre Redemption*, première partie (1613), éd. Y. Quénot, Paris, STFM, Nizet, 2 tomes, 1989. Fac-similé de l'édition complète des *Théorèmes* (rassemblant l'édition de Toulouse de 1613 de la première partie des *Théorèmes*, ainsi que l'édition de 1622, intitulée *Seconde Partie des Théorèmes*), avec une introduction de Jean Rousset, Genève, Droz, 1966.
- Lancelot*, t. VII, éd. Alexandre Micha, Paris-Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1980.
- Le Livre de Sidrach: un témoignage de la diffusion encyclopédique au XIII^e siècle*, éd. S. M. Steiner, d'après les manuscrits de Paris et Rome (premier prologue, catalogue des questions, second prologue), Melun, Association Mémoires, 1999.
- Le « Livre des merveilles du monde » ou « Secret de l'histoire naturelle », premier tiers du XV^e siècle*, éd. A.-C. Beaugendre, thèse de l'École nationale des chartes, 1992.
- Le « Livre des merveilles du monde »*, ms. BnF, cote S-46.
- Les Livres du roy Modus et de la royne Ratio*, éd. G. Tilander, Paris, SATF, 1932, 2 vol.
- LEMAIRE DES BELGES, Jean, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye...*, Lyon, s.n., 1509.
- Les Sept miracles de Dauphiné présentés à Monseigneur le Duc de Bourgogne et à Monseigneur le Duc de Berry par les Pères jésuites du Collège Royal-Dauphin de Grenoble*, Grenoble, chez Alexandre Giroud, 1701.
- Lettre d'Aristote à Alexandre*, Venetia, F. Storella, 1555.
- Mabrien. Roman de chevalerie en prose du XV^e siècle*, éd. P. Verelst, Genève, Droz, coll. « Romanica Gandensia », 1998.
- MACÉ, Antonin, *Description du Dauphiné, de la Savoie, du Comtat-Venaissin, de la Bresse et d'une partie de la Provence, de la Suisse et du Piémont au XVI^e siècle*, Grenoble, C. Vellot, 1852.
- MARCO POLO, *Le Devisement du monde*, t. VI, éd. dirigée par P. Ménard, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 2008.

- MARQUETS, Anne de, *Sonets spirituels*, Paris, Claude Morel, 1605 ; éd. G. Ferguson, Genève, Droz, 1997.
- MÉZERAY, François de, *Histoire de France depuis Faramond jusqu'à maintenant, œuvre enrichie de plusieurs belles et rares antiquitez*, Paris, M. Guillemot, 1651.
- Miracles de Notre Dame par personnages*, éd. G. Paris et U. Robert, Paris, Firmin-Didot, 1876-1893, t. VI.
- NICOLE ORESME, *Livre du ciel et du monde*, éd. A. D. Menut et A. J. Denomy, Madison/Milwaukee/London, The University of Wisconsin Press, 1968.
- Ovide moralisé*, éd. C. De Boer, Amsterdam, J. Müller, 1915-1938, 5 vol.
- PARÉ, Ambroise, *Œuvres complètes*, éd. J.-B. Baillièrre, 1840-1841 ; éd. J.-F. Malgaigne. Genève, Slatkine, 1970.
- Partonopeu de Blois*, éd. et trad. O. Collet et P.-M. Joris, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2005.
- Perceforest, première partie*, éd. G. Roussineau, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 2007, 2 vol.
- Perceforest, deuxième partie*, éd. G. Roussineau, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1999.
- Perceforest, troisième partie*, éd. G. Roussineau, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1991.
- PERRON, J. du, *Perroniana et Thuana ou Pensées judicieuses, et bons mots, rencontres agreables et observations curieuses du Cardinal du Perron et Monsieur le President de Thou*, Cologne, Scagen, 1694.
- Petit traictié de la signification des comettes, extrait des dictz de Ptholomee, Albumazar, Haly, Alquindus, Gille de Romme [sic] et autres plusieurs astrologiens*, Paris, BnF, ms. fr. 12289, fol. 1-24.
- PHILIPPE DE BEAUMANOIR, *Coutumes de Beauvaisis*, Paris, A. Salmon, 1899.
- PHILIPPE DE MÉZIÈRES, *Le Songe du vieux pélerin*, trad. de J. Blanchard, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2008.
- Placides et Timéo*, éd. C. Thomasset, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1980.
- La Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1978.
- RABELAIS, *Œuvres complètes*, éd. M. Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1994.
- , *Le Tiers Livre*, éd. J. Céard, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 1994.
- , *Le Tiers Livre*, éd. J. Céard, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1995.
- RENÉ D'ANJOU, *Le Livre du Cœur d'amour épris*, éd. F. Bouchet, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2003.
- Le Roman de l'Estoire dou Graal*, éd. W. A. Nitze, Paris, Champion, 1927.

Le Roman de Guillaume d'Orange, éd. M. Tyssens, N. Henrard et L. Gemenne, Paris, Champion, 2006, t. III (notes et présentation).

Le Songe du vergier, éd. M. Schnerb-Lièvre, Paris, Éditions du CNRS, 1982, 2 vol.

Sydrac le philosophe. Le Livre de la fontaine de toutes sciences, éd. E. Ruhe, Wiesbaden, Reichert, 2000.

SYMPHORIEN CHAMPIER, *Les Gestes, ensemble la vie du preulx chevalier Bayard...*, Lyon, G. de Villiers, 1525 ; éd. D. Crouzet, Paris, Imprimerie nationale, 1992.

TARDIN, Jean, *Histoire naturelle de la fontaine qui brusle près de Grenoble, avec la recherche de ses causes et principes et ample traicté des feux souterrains*, Tournon, G. Linocier, 1618.

Le Théâtre des antiquitez de Paris, où est traicté de la fondation des églises et chapelles... de l'institution du parlement, fondation de l'université et collèges et autres choses remarquables... par le R.P. F. Jacques du Breul, Paris, P. Chevalier, 1612.

THOMAS DE KENT, *Le Roman d'Alexandre ou de toute chevalerie*, éd. et trad. L. Harf-Lancner et C. Gaullier-Bougassas, Paris, Champion, coll. « Champion classiques », 2003.

Traités de poétique et de rhétorique de la Renaissance, éd. F. Goyet, Paris, LGF, 1990.

Voyage de saint Brendan, éd. bilingue I. Short et B. Merrilees, Paris, Champion, coll. « Champion classiques », 2006.

WAUCHIER DE DENAIN, *L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille, de Wauchier de Denain, l'Histoire de la Macédoine et d'Alexandre le Grand*, éd. C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, coll. « Alexander redivivus », 2012.

Ysaïe le Triste, roman arthurien du Moyen Âge tardif, éd. A. Giacchetti, Rouen, Publications de l'université de Rouen, 1989.

Textes latins

ABBON, *Le Siège de Paris par les Normands*, éd. H. Waquet, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques français de l'histoire du Moyen Âge », 1942.

ALBERT LE GRAND, *Le Monde minéral, la pierre*, trad. M. Angel, Paris, Éditions du Cerf, 1995.

ALBERT LE GRAND, *Libri Meteororum*, éd. P. Hossfeld, [Münster], Ashendorff, 2003.

ALBERTUS MAGNUS, *Books of Minerals of Albertus Magnus*, trad. D. Wyckoff, Oxford, Clarendon Press, 1967.

ALBERTUS MAGNUS, *Opera omnia*, t. V, *De mineralibus*, éd. A. Borgnet, Parisiis, L. Vivès, 1895.

ALCUIN, *De vita Willibrordi Traiectensis episcopi*, dans *PL*, 101, fol. 693-710.

Anonymous I, *De musica antiqua et nova*, éd. E. de Coussemaker, dans *Scriptorum de musica medii aevi nova series a Gerbertina altera*, Paris, Durand, 1864-1876, 4 vol., t. III [reprint Hildesheim, G. Olms, 1963], p. 334-364.

- APIAN, *La Cosmographie*, Anvers, Grégoire Bonte, 1544.
- AUGUSTIN (saint), *Contra Mendacium (Contre le mensonge)*, trad. G. Combès, dans *Œuvres de Saint Augustin*, Paris, Desclée de Brouwer, t. II, 1948.
- , *De ordine*, dans *Les Confessions précédées de Dialogues philosophiques (Œuvres I)*, éd. L. Jephagnon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998.
- BAUDRI DE BOURGUEIL, *Carmina*, éd. J.-Y. Tilliette, Paris, Les Belles Lettres, coll. « ALMA », 2002.
- BERNARD DE CLAIRVAUX, *Éloge de la nouvelle chevalerie*, éd. P.-Y. Emery, Paris, Éditions du Cerf, 1990.
- BERNARD SILVESTRE, *The Commentary on the first six books of the Aeneid of Vergil commonly attributed to Bernardus Silvestris*, éd. J. Ward Jones et E. F. Jones, Lincoln/London, University of Nebraska Press, 1977.
- BOÈCE, *De Institutione musica libri V*, éd. G. Friedlein, Leipzig, Teubner, coll. « Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana », 1867.
- , *Traité de la musique*, trad. C. Meyer, Turnhout, Brepols, 2004 [reproduction de l'édition scientifique de G. Friedlein (1867)].
- BONAVENTURE (saint), *Les Six lumières de la connaissance humaine*, éd. P. Michaud-Quantin, Paris, Éditions franciscaines, 1971.
- C. Julii Hygini [...] *fabularum liber, ad omnium poetarum lectionem mire necessarius et antehac nunquam excusus. Ejusdem poeticon astronomicon libri quatuor, quibus accesserunt similis argumenti: Palaephati de Fabulosis narrationibus l. I; F. Fulgentii Placiadis [...] Mythologiarum libri III; ejusdem de Vocum antiquarum interpretatione liber I; Arati et fragmentum, Germanico Caesare interprete; ejusdem Phaenomena graecae, cum interpretatione latina; Procli de Sphaera libellus, graecae et latine; Index rerum et fabularum in his omnibus scitu dignarum copiosissimus*, éd. Iacobus Micyllus, Basiliae, apud J. Hervagium, 1535.
- CARDAN, Jérôme, *De Subtilitate libri XXI*, Norimbergae, apud J. Petreium, 1550.
- , *De Subtilitate*, trad. fr. Richard le Blanc, Paris, Charles l'Angelier, 1556.
- COLONNA, Francesco, *Hypnerotomachia Poliphili*, éd. M. Ariani et M. Gabriele, Milano, Adelphi, 1998.
- DANTE ALIGHIERI, *De Vulgari Eloquentia*, éd. P.V. Mengaldo, Padova, Editrice Antenore, 1968.
- FALCOZ, Aymar, *Antoniana historiae compendium ex variis iisdemque gravissimis ecclesiasticis scriptoribus, necnon rerum gestarum monumentis collectum...*, Lugduni, T. Payen, 1534.
- FLAVIUS JOSÈPHE, *Les Antiquités judaïques*, I, § 69-71, trad. E. Nodet, *Les Antiquités juives. Livres I à III*, Paris, Éditions du Cerf, 1990.
- GASSENDI, Pierre, *Opera omnia*, t. V, Lugduni, L. Anisson, 1658.
- GERVAIS DE TILBURY, *Gervasii Tilberiensis de Imperio romano et Gottorum, Lombardorum, Brittonum, Francorum, Anglorumque regnis commentatio, ex ipsius Otiis imperialibus*

- ad Ottonem IV imperatorem...*, nunc primum edita a Joachimo Joanne Madero..., Helmestadi, typis H. D. Mulleri, 1673.
- GERVAIS DE TILBURY, *Le Livre des merveilles*, éd. et trad. d'A. Duchesne, préf. de J. Le Goff, Paris, Les Belles Lettres, 1992.
- GODEFROY, Denys, *Auctores latinae linguae in unum redacti corpus. M. Terentius Varro de Lingua latina. M. Verrii Flacci fragmenta. Festi fragmenta a Fulvio Ursino edicta. Schedae Festi a Pomp. Laeto relictæ. Sext. Pomp. Festus, Paulo Diacono conjunctus. Nonius Marcellus. Fulgentius Plantiades. Isidori Originum libri XX...*, Geneva, apud G. Laemarium, 1585.
- HÉLINAND DE FROIDMONT, *Chronicon*, *PL*, t. 212, col. 814-15.
- HILDEGARDE DE BINGEN, *Liber compositae medicinae* [ou *Causae et curae*, titre non médiéval], éd. P. Kaiser, Leipzig, Teubner, 1903.
- , *Le Livre des subtilités des créatures divines (Physique)*, trad. P. Monat, Grenoble, Jérôme Million, 1988.
- Histoire Auguste*, t. 1, Introduction générale, *Vies d'Hadrien, Aelius, Antonin*, éd. J.-P. Callu, O. Desbordes et A. Gaden, Paris, Les Belles Lettres, « CUF », 1992.
- Histoire Auguste*, t. 3, éd. Robert Turcan, Paris, Les Belles Lettres « CUF », 1993.
- Histoire Auguste*, éd. A. Chastagnol, Paris, Laffont, 1994.
- HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Imago mundi*, éd. V. I. J. Flint, *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, 49, 1982, p. 1-153.
- HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Sacramentis christianae fidei*, 1, 9, 3, dans *PL*, t. 176.
- , *De unione corporis et spiritus*, dans *PL*, t. 177.
- , *L'Art de lire. Didascalicon*, trad. M. Lemoine, Paris, Éditions du Cerf, 1991.
- HYGINUS, *Poeticon astronomicon*, [Ferrare], Augustinus [Carnerius], 1475, In-4° (Hain, 9061).
- , *Clarissimi viri Iginii Poeticon astronomicon*, Venetia, Ratdolt, 1482, In-4° (Hain-Copinger, *9062).
- JACQUES DE VORAGINE, *Sermones aurei, mariale aureum*, Toulouse, A. Figarol, 1876.
- JAN VAN GORP (dit JAN GORUPIUS BECANUS), *Origines Antwerpianae sive Cimmericorum Becceselana*, Antverpiae, ex officinal C. Plantini, 1569.
- JEAN DE MURS, *Notitia artis musicae*, éd. et trad. C. Meyer, Paris, Éditions du CNRS, 2000.
- JÉRÔME, *Trois vies de moines: Paul, Malchus, Hilarion*, éd. P. Leclerc et E. Martin Moralès, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 2007.
- JOHANNES DE RUPESSISA, *De consideratione quinta essentiae omnium rerum* (1597), repr. Orthez/Paris, Manucius/BIUM, 2003.
- LEIBNIZ, Gottfried W., *Scriptores rerum Brunsvicensium*, Hanoverae, sumptibus N. Foersteri, t. I, 1707 et t. II, 1710.
- MARBODUS REDONENSIS, *Liber lapidum-Lapidario*, éd., trad. et comment. M. E. Herrera, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

- OLAUS MAGNUS, *Historia de gentibus septentrionibus*, Roma, s.n., 1555.
- PETRUS PEREGRINUS DE MARICOURT, *Opera epistula de magnete nova compositio astrolabii particularis*, éd. L. Sturlese, Pisa, Scuola normale superiore, 1995.
- PIERRE LOMBARD, *Sententiae*, Grottaferrata, éd. Collegii S. Bonaventurae ad Claras Aquas, 1971-1981, 2 vol.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, II, éd. J. Beaujeu, Paris, Les Belles Lettres, 1950.
- , *Histoire Naturelle*, XXXVII, éd., trad. et comment. E. de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, 1972.
- Premier mythographe du Vatican*, éd. Nevio Zorzetti, trad. Jacques Berlioz, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- Rational ou manuel des divins offices*, trad. C. Barthélemy, Paris, Louis Vivès, 1854.
- RAYMOND LULLE, *Vita coetanea*, in Raimundi Lulli, *Opera latina*, Turnhout, Brepols, coll. « Corpus christianorum », t. 34, 1980, p. 261-308. Trad. R. Sugranyes de Franch, dans *Philosophes médiévaux des XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, UGE, coll. « Bibliothèque médiévale », 1986.
- RAYMOND LULLE (pseudo-), *De secretis naturæ sive de quinte essentia* (1541), repr. Orthez/Paris, Manucius/BIUM, 2003.
- REGINALD OF CANTERBURY, *Vita sancti Malchi*, éd. Lévi Robert Lind, Urbana, University of Illinois Press, coll. « Illinois Studies in Language and Literature », 1942.
- RIVAIL, Aymar du, *De Allobrogibus libri novem, ex autographo codice Bibliothecae Regis editi... cura et sumptibus Ælfredi de Terrebase...*, Viennae, J. Girard, 1844.
- Rosarium philosophorum. Ein alchemistisches Florilegium des Spätmittelalters*, éd. J. Telle, Weinheim, VCH, 1992.
- SALVAING DE BOISSIEU, Denys, *Mons inaccessibilis apud Vocontios Trivienses in Delphinatu*, Gratianopoli, apud P. Aubinum, 1632.
- , *Septem miracula Delphinatus*, Gratianopoli, P. Charuys, 1656.
- Somnium viridarii*, éd. M. Schnerb-Lièvre, Paris, Éditions du CNRS, 1993.
- THÉODULPHE, « De septem liberalibus artibus in quadam pictura depictis », éd. E. Dümmler, *MGH. Poetae*, t. 1, 1881.
- THOMAS RADINI THODISCI, *Sideralis abyssus*, Pavia, Jacobus Paucidrapius, 1511, In-4°.
- , *Sideralis abyssus*, éd. N. Béraud, Paris, Thomas Kees pour Edmond Le Fevre, 1514. In-4°.
- VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum naturale*, Douai, Balthazar Bellerus, 1624 [reprint Graz, akademischer Druck-u. Verlangsralt, 1964].
- WALTHER VON SPEYER, « Epistola ad Hazecham sanctimonialium urbis quidilinae kimiliarchem », éd. Karl Staecker, dans *MGH. Poetae*, t. 5, 1937.

Autres textes

- ARISTOTE, *Rhétorique*, trad. M. Dufour et A. Wartelle, Paris, Les Belles Lettres, 1973.

- , *Poétique*, trad. J. Hardy, Paris, Les Belles Lettres, 1977.
- Écrits apocryphes chrétiens*, éd. dirigée par F. Boum et P. Geoltrain, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1997.
- Flamenca*, éd. P. Meyer, Paris, [Champion], 1901 ; reprint Genève, Slatkine, 1974.
- GIORDANO BRUNO, *Expulsion de la bête triomphante*, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- GOTTFRIED VON STRASSBURG, *Tristan*, éd. F. Ranke, rééd. et trad. de R. Krohn, Stuttgart, Philipp Reclam, 1980 (rééd. 1993).
- HUGO VON TRIMBERG, *Der Renner*, éd. G. Ehrismann, Tübingen, gedruckt für den Litterarischen Verein in Stuttgart, 1908-1911.
- JOHANNES VON SAAZ [*i.e.* Johannes von Tepl], *Der Ackermann aus Böhmen*, éd. G. Jungbluth, Heidelberg, Carl Winter – Universitätsverlag, 1969-1983.
- PICCOLOMINI, *De le stelle fisse Libro uno con le sue figure*, Venezia, Arrivabono, 1540.
- Poésie d'amour du Moyen Âge allemand*, éd. D. Buschinger, M.-R. Diot et W. Spiewok, Paris, UGE, coll. « 10/18 », 1993.
- RAYMOND LULLE, *Libre de Evast e Blanquerna*, éd. S. Galmés, Barcelona, Barcino, 1947.
- , *Arbre exemplifical*, dans *Obres essencials*, Barcelone, Selecta, 1957-1960, 2 vol., t. I, p. 799-842.
- , *Art demostrativa*, dans *Obres selectes*, éd. A. Bonner, Palma de Mallorca, Editorial Moll, 1989, t. I, p. 289-520.
- , *Flors d'Amors et Flors d'Entel.ligencia*, dans *Obres selectes*, éd. A. Bonner, Palma de Mallorca, Editorial Moll, 1989, t. II, p. 499-513.
- , *Llibre del Gentil e dels tres savis*, dans *Obres selectes*, éd. A. Bonner, Mallorca, Editorial Moll, 1989, t. I, p. 91-272.
- , *Le Livre du Gentil et des trois sages*, trad. fr. D. de Courcelles, Combas, Éditions de l'Éclat, 1992.
- , *Lulle et la condamnation de 1277. La Déclaration de Raymond écrite sous forme de dialogue*, trad. fr. C. Bonmariage et M. Lambert, Louvain-la-Neuve, Peeters, coll. « Éditions de l'Institut supérieur de philosophie », 2006.
- Récits inédits sur la guerre de Troie*, trad. et comment. Gérard Fry, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 1998.
- SWIFT, Jonathan, *Œuvres*, éd. É. Pons, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965.
- ULRICH VON ESCHENBACH, *Alexander*, éd. W. Toischer, Stuttgart/Tübingen, Litterarischer Vereins, 1888 ; repr. Hildesheim/New York, Georg Olms, 1974.
- WOLFRAM VON ESCHENBACH, *Parzival*, trad. E. Tonnelat, Paris, Aubier-Montaigne, 1977.
- WOLFRAM VON ESCHENBACH, *Werke*, éd. K. Lachmann, 5^e éd., Berlin, Reimer, 1891, numérisé sur le site : www.hs-augsburg.de/~harsch/germanica/Chronologie/13Jh/Wolfram/wol_pa09.html.

SOURCES SECONDAIRES

- AGRIMI, Jole et CRISCIANI, Chiara, « L'assistance dans la civilisation chrétienne médiévale », dans *Histoire de la pensée médicale en Occident*, t. I, *Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, 1997.
- ALBERT-LLORCA, Marlène, « Les “servantes du seigneur” : l'abeille et ses œuvres », *Terrain*, 10, « Des hommes et des bêtes », 1988, p. 23-36.
- The Aldine Press. Catalogue of the Ahmanson-Murphy Collection of Books by or relating to the Press*, Berkeley, University of California Press, 2001.
- APPEL, Willi, *La Notation de la musique polyphonique, 900-1600* [*The Notation of Polyphonic Music*, 1942], trad. J.-P. Navarre, Liège, Mardaga, 1998.
- ASCHERI, Mario, « Streghe e “devianti” : alcuni “consilia” apocriefi di Bartolo da Sassoferrato? », dans *Scritti di storia del diritto offerti dagli allievi a Domenico Maffei*, Padova, Ed. Antenore, 1991, p. 203-234.
- AUERBACH, Erich, *Mimésis. La représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, Paris, Gallimard, 1968.
- BADEL, Pierre-Yves, *Le Roman de la rose au XIV^e siècle*, Paris, Droz, 1980.
- , « Alchemical Readings of the *Romance of the Rose* », dans K. Brownlee et S. Huot (dir.), *Rethinking the “Romance of the Rose”: Text, Image, Reception*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1992, p. 262-285.
- , « Lectures alchimiques du *Roman de la Rose* », *Chrysopœia*, 5, 1992-1996, p. 173-190.
- BAFFIONI, Carmela, « La science des pierres précieuses dans l'Épître des Ikhwan al-safa », dans C. Thomasset, J. Ducos et J.-P. Chambon (dir.), *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris, Champion, 2010, p. 75-90.
- BARON, Roger, « La situation de l'homme d'après Hugues de Saint-Victor », dans *L'Homme et son destin d'après les penseurs du Moyen Âge*, Paris/Bruxelles, Nauwelaerts, 1960, p. 431-436.
- BARTHÉLÉMY, Dominique, *La Chevalerie. De la Germanie antique à la France du XI^e siècle*, Paris, Fayard, 2007.
- BATANY, Jean, « Les débats des trois états et l'ombre du prince dans le *Songe de pestilence* », dans J. Blanchard (dir.), *Représentation, pouvoir et royauté à la fin du Moyen Âge*, Paris, Picard, 1995, p. 131-142.
- , « Du dépeçage du cerf à l'aigle d'Occident : chasse et idéologie sociale dans *Modus et Ratio* », *Reinardus*, 10, 1997, p. 3-16.
- BAUMGARTNER, Emmanuelle, *L'Arbre et le pain*, Paris, SEDES, 1981.
- , « L'écriture romanesque et son modèle scripturaire : écriture et réécriture du Graal », dans *L'Imitation*, Paris, La Documentation française, 1985, p. 129-143.
- , « Le Graal, le temps : les enjeux d'un motif », dans B. Ribémont (dir.), *Le Temps, sa mesure, sa perception*, Caen, Paradigme, 1992, p. 9-17.

- , *De l'Histoire de Troie au Livre du Graal, le temps, le récit (XII^e-XIII^e siècles)*, Orléans, Paradigme, 1994.
- BAYLESS, Martha, *Parody in the Middle Ages, The Latin Tradition*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1996.
- BAZIN-TACCHELLA, Sylvie, « Rupture et continuité du discours médical à travers les écrits sur la peste de 1348 », dans *Air, miasmes et contagion. Les épidémies dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Langres, D. Guéniot, 2001, p. 105-156.
- , « Excès et mesure : l'épreuve de la peste dans les traités médicaux (1348-fin xv^e siècle) », dans *Gouvernement des hommes, gouvernement des âmes. Mélanges offerts à Charles Brucker*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2007, p. 87-99.
- BEHR, Hans-Joachim, *Literatur als Machtlegitimation. Studien zur Funktion der deutschsprachigen Dichtung am böhmischen Königshof im 13. Jahrhundert*, München, Wilhelm Fink, 1989.
- , « Ulrich von Etzenbach », dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1995, t. IX, col. 1256-1264.
- BENT, Margaret, *Counterpoint, composition and musica ficta*, New York, Routledge, 2002.
- BERGOUNIOUX, Gabriel, « L'origine du langage : mythes et théories », dans J.-M. Hombert (dir.), *Aux origines des langues et du langage*, Paris, Fayard, 2005, p. 14-39.
- BERTHELOT, Anne, « La sagesse antique au service des prestiges féeriques dans le *Roman de Perceforest* », dans « *Ce est li fruis selonc la letre* ». *Mélanges offerts à Charles Méla*, Paris, Champion, 2002, p. 183-193.
- BERTRAND-DAGENBACH, Cécile, *Alexandre Sévère et l'« Histoire Auguste »*, Bruxelles, Latomus, 1990.
- BONNEFOY, Yves, « Les romans arthuriens et la légende du Graal », dans A. Béguin et Y. Bonnefoy (dir.), *La Quête du Graal*, Paris, Le Seuil, 1965, p. 7-21.
- BONNER, Antoine, « Catàleg cronològic de les obres de Ramon Lull », dans *Obres selectes de Ramon Lull*, Mallorca, Editorial Moll, 1989, t. 2.
- BOREL, Pierre, *Bibliotheca Chimica, seu Catalogus librorum philosophicorum hermeticorum* [1654], 2^e éd. augm., Heidelberg, Samuel Brown, 1656; repr. Hildesheim, G. Olms, 1969.
- BORGES, Jorge Luis, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, 3 vol.
- BORK, Hans, « Die Gralvorstellung in Wolframs von Eschenbach Parzivaldichtung », dans K. Burdach (dir.), *Der Gral. Forschungen über seinen Ursprung und seinen Zusammenhang mit der Longinuslegende* [1938], rééd. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1974.
- BOUDET, Jean-Patrice, « Les images astrologiques en français à la fin du Moyen Âge : remarques sur un commentaire de la neuvième proposition du *Centiloquium* », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 117/2, 2005, p. 697-718.

- , *Entre science et nigromance. Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XI^e-XV^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.
- BOUTET, Dominique, *Charlemagne et Arthur ou le Roi imaginaire*, Paris, Champion, 1992.
- , *Le Cycle de Guillaume d'Orange: anthologie*, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1996.
- , *Formes littéraires et conscience historique aux origines de la littérature française*, Paris, PUF, 1999.
- , « Au-delà et Autre monde : interférences culturelles et modèles de l'imaginaire dans la littérature épique (XIII^e-XV^e siècles) », dans D. Huë et C. Ferlampin-Acher (dir.), *Le Monde et l'Autre Monde*, Orléans, Paradigme, 2002, p. 65-78.
- BRETEL, Paul, *Les Ermites et les moines dans la littérature française du Moyen Âge (1150-1250)*, Paris, Champion, 1995.
- BROOK, Leslie C., « Le monde corrompu : le Songe de pestilence », dans M. Colombo-Timelli (dir.), « Pour acquérir honneur et pris ». *Mélanges de moyen français offerts à Giuseppe Di Stefano*, Montréal, CERES, 2004, p. 27-35.
- BRUNHÖLZZ, Franz, *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge*, t. 2, *De la fin de l'époque carolingienne au milieu du XI^e siècle*, trad. H. Rochais, Turnhout, Brepols, 1996.
- BYNUM, Caroline Walker, « Wonder », *The American Historical Review*, 102, février-décembre 1997, p. 1-26.
- CALDWELL, James R., « Manuscripts of Gervase of Tilbury's Otia imperialia », *Scriptorium*, 16, 1962, p. 28-45.
- CALVET, Antoine, *Les Œuvres alchimiques attribuées à Arnaud de Villeneuve. Grand œuvre, médecine et prophétie au Moyen Âge*, Paris/Milan, SÉHA/Arché, 2011.
- CAPELLO, Sergio, « Aux origines de la réflexion française sur le roman », dans E. Bury et F. Mora (dir.), *Du roman courtois au roman baroque*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 415-435.
- CAPELLO, Sergio, « Letteratura narrativa e censura nel cinquecento francese », dans U. Rozzo (dir.), *La censura libraria nell'Europa del secolo XVI*, Udine, Forum, 1997, p. 53-100.
- Catalogus bibliothecae Thuanae a claris. VV Petro et Jacobo Puteanis ordine alphabetico primum distributus, tum secundum scientias et artes a clarisviro Ismaele Bullialdo digestus, nunc vero editus a Josepho Quesnel*, Parisiis, impensis Directionis, 1679.
- CAZELLES, Raymond, « Une exigence de l'opinion depuis saint Louis : la réformation du royaume », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1962-1963, p. 91-99.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les prodiges. L'insolite au XVI^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CERQUIGLINI-TOULET, Jacqueline, « "L'écriture louche". La voie oblique des Grands Rhétoriciens », dans *Les Grands Rhétoriciens*, Milano, Vita e Pensiero, 1985, p. 409-419.
- , « Le nom d'Orphée », *Versants*, 24, « Le mythe d'Orphée », 1993, p. 3-15.

- CHARBONNEL, Nadine, et KLEIBER, Georges, *La Métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, PUF, 1999.
- CHARMASSON, Thérèse, « L'astronomie, la cosmologie, l'astrologie et les sciences divinatoires », dans D. Poirion (dir.), *Grundriss der Romanischen literaturen des Mittelalters*, t. VIII/I, *La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, Heidelberg, Carl Winter, 1988, p. 321-335.
- CHENNAF, Sharrah, et REDON, Odile, « Les miracles de saint Louis », dans J. Gélis et O. Redin (dir.), *Les Miracles miroirs des corps*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 1983, p. 55-79.
- CHENU, Marie-Dominique, « *Involucrum* : le mythe selon les théologiens médiévaux », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 22, 1995, p. 75-79.
- CHEVROLET, Teresa, *L'Idée de fable. Théories de la fiction poétique à la Renaissance*, Genève, Droz, 2007.
- CLARK, Susan L., et WASSERMAN, Julian N., *The Poetics of Conversion. Number Symbolism and Alchemy in Gottfried's « Tristan »*, Bern, Peter Lang, 1977.
- COHN, Norman, *Démonolâtrie et sorcellerie au Moyen Âge. Fantasmies et réalités [Europe's Inner Demons, 1975]*, Paris, Payot, 1982.
- COMBARIEU, Micheline de, « "Voir Dieu" ou l'apocalypse du Graal », *PRIS-MA*, 11/1, 1995, p. 55-74.
- CONNOCHIE-BOURGNE, Chantal, « Pourquoi et comment réécrire une encyclopédie? Deux rédactions de l'*Image du monde* », dans B. Baillaud, J. de Gramont et D. Hüe (dir.), *Discours et savoirs : encyclopédies médiévales*, Rennes, PUR, 1998, p. 143-154.
- , *L'Image du monde de Gossouin de Mez, une encyclopédie du XIII^e siècle*, thèse de doctorat d'État de l'université de Paris-Sorbonne, 1999.
- , « La tour de Boctus le bon roi dans le *Livre de Sydrach* », dans F. Gingras et al. (dir.), « *Furent les merveilles pruvees et les aventures truvees* ». *Hommage à Francis Dubost*, Paris, Champion, 2005, p. 163-176.
- CONTAMINE, Philippe, « Réformation : un mot, une idée », dans *Des pouvoirs en France, 1300-1500*, Paris, Presses de l'ENS, 1992, p. 37-47.
- CORBIN, Henry, *En Islam iranien. Aspects spirituels et philosophiques*, Paris, Gallimard, 1971 ; repr. 1992, coll. « Tel ».
- CORNILLIAT, François, « La voix de la baleine : séduction et persuasion dans *Le Naufrage de la Pucelle* de Jean Molinet », dans O. Collet, Y. Foehr-Janssens et S. Messerli (dir.), *Ce est li fruis selonc la letre. Mélanges offerts à Charles Méla*, Paris, Champion, 2002, p. 279-294.
- COURCELLES, Dominique de, *La Parole risquée de Raymond Lulle*, Paris, Vrin, 1993.
- CROIZY-NAQUET, Catherine, *Thèbes, Troie et Carthage. Poétique de la ville dans les romans antiques*, Paris, Champion, 1994.
- CURTIUS, Ernst Robert, *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*, trad. fr. Jean Bréjoux, Paris, PUF, coll. « Agora », 1986, 2 vol.

- DAHAN, Gilbert, « Nommer les êtres : exégèse et théories du langage dans les commentaires médiévaux de *Genèse*, 2, 19-20 », dans S. Ebbesen (dir.), *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, Tübingen, G. Narr, 1995, p. 55-74.
- DALARUN, Jacques, « La Madeleine dans l'Ouest de la France au tournant du XI^e et du XII^e siècle », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge-Temps modernes*, 104, 1992, p. 71-119.
- DANDO, Marcel, « The Neutral Angels », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. 217, 1980, p. 259-276.
- DASTON, Lorraine, et PARK, Katharine, *Wonders and the Order of Nature, 1150-1750*, New York, Zone Books, 1998.
- DAVID, Pierre, *Sentiers dans la forêt du Saint Graal*, Coïmbra, s.n., 1943.
- DEGL'INNOCENTI, Antonella, *L'opera agiografica di Marbodo di Rennes*, Spoleto, CISAM, 1990.
- DELCOURT-ANGÉLIQUE, Janine, « "Lapsit exillis" : le nom du Graal chez Wolfram von Eschenbach (*Parzival* 469,7). Histoire d'un problème et tentative de solution », *Marche romane*, 27, 1977, p. 55-126.
- DELUZ, Christiane, *Le Livre de Jehan de Mandeville. Une « géographie » au XIV^e siècle*, Louvain-la-Neuve, Institut d'études médiévales, thèse de doctorat, 1988.
- DI STEFANO, Giuseppe, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991.
- DOLBEAU, François, « Un domaine négligé de la littérature médiolatine : les textes hagiographiques en vers », *Cahiers de civilisation médiévale*, 45, 2002, p. 129-139.
- DONOVAN, Lewis G., *Recherches sur le Roman de Thèbes*, Paris, SEDES, 1975.
- DRAELANTS, Isabelle, « Encyclopédies et lapidaires médiévaux : la durable autorité d'Isidore de Séville et de ses *Étymologies* », *Cahiers de recherches médiévales*, 16, « La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XII^e-XV^e siècles) », dir. J. Elfassi et B. Ribémont, 2008, p. 87-90.
- DRONKE, Peter, « Gli dei pagani nella poesia latina medievale », dans Claudio Leonardi (dir.), *Gli umanesimi medievali*, Firenze, Sismel, 1998, p. 97-110.
- DUBOIS, Claude-Gilbert, « Une réécriture de *La Sepmaine* de Du Bartas au temps d'Henri IV. *La Semaine ou création du monde* de Christophe de Gamon (1609) », dans J. Dauphiné et P. Mionneau (dir.), *Du Bartas*, Pau, J & D éditions, 1994, p. 45-66.
- , *Mythe et langage au XVI^e siècle*, nouv. éd., Paris, Eurédit, 2010.
- DUBOST, Francis, *Aspects fantastiques de la littérature médiévale. L'Autre, l'Ailleurs et l'Autrefois*, Paris, Champion, 1991, 2 vol.
- , « Le conflit des lumières : lire *tot el* la dramaturgie du Graal chez Chrétien de Troyes », *Le Moyen Âge*, 1992, p. 187-212.
- DUCHEZ, Marie-Élisabeth, « Des neumes à la portée. Élaboration et organisation rationnelles de la discontinuité musicale et de sa représentation graphique, de la formule mélodique à l'échelle monocordale », dans M. Huglo (dir.), *Musicologie médiévale. Notations et séquences*, Paris, Champion, 1987, p. 57-60.

- DUVAL, Paulette, « La *Chronique du pseudo-Turpin* et la *Chanson de Roland* : deux aspects de l'Espagne hispano-arabe au XIII^e siècle », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 25, 1978, p. 25-47.
- , *La Pensée alchimique et le « Conte du Graal »*. *Recherches sur les structures (Gestalten) de la pensée alchimique, leurs correspondances dans le « Conte du Graal » de Chrétien de Troyes et l'influence de l'Espagne mozarabe de l'Èbre sur la pensée symbolique de l'œuvre*, Paris, Champion, 1979.
- ECO, Umberto, *La Recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1994.
- EHLERT, Trude, *Deutschsprachige Alexanderdichtung des Mittelalters*, Bern, Peter Lang, 1989.
- ESCLAPEZ, Raymond, « Le problème cosmogonique dans les *Semaines* de G. du Bartas et de C. de Gamon : variations de l'appareil scientifique », dans C.-G. Dubois (dir.), *L'Invention au XVI^e siècle*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1987, p. 107-133.
- EVOLA, Julius, *La Tradizione ermetica*, Bari, Laterza, 1931 ; trad. fr. *La Tradition hermétique*, Paris, Éditions traditionnelles, 1962.
- FALLOWS, David, *A Catalogue of Polyphonic Songs, 1415-1480*, Oxford, Clarendon Press, 1999.
- FARAL, Edmond, *Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois du Moyen Âge*, Paris, Champion, 1913.
- FASSEUR, Valérie, « Borges, Lulle et la machine à penser », dans V. Fasseur, O. Guerrier, L. Jenny et A. Tournon (dir.), « *Éveils* ». *Études en l'honneur de Jean-Yves Pouilloux*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 45-64.
- , « Le point sur un i. Un exemple d'hybridation didactique dans *Flamenca* », *Méthode!*, 17, « Les genres au Moyen Âge : la question de l'hétérogénéité », dir. Hélène Charpentier et Valérie Fasseur, 2010, p. 67-74.
- FAURÉ, Benjamin, « Alchimistes et faux-monnayeurs en France au Moyen Âge d'après quelques documents conservés aux Archives Nationales de Paris », dans O. Caporossi et B. Traimond (dir.), *La Fabrique du faux monétaire du Moyen Âge à nos jours*, Toulouse, FRAMESPA, 2012.
- FERLAMPIN-ACHER, Christine, « La géographie et les progrès de la civilisation dans *Perceforest* », dans B. Guidot (dir.), *Provinces, régions, terroirs au Moyen Âge, de la réalité à l'imaginaire*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1993, p. 275-290.
- , « Le monstre dans les romans des XIII^e et XIV^e siècles », dans D. Boutet et L. Harf-Lancner (dir.), *Écriture et modes de pensée au Moyen Âge (VIII^e-XV^e siècles)*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1993, p. 69-90.
- , « Épreuves, pièges et plaies dans *Artus de Bretagne* : le sourire du clerc et la violence du chevalier », *Senefiance*, 36, « La violence au Moyen Âge », 1994, p. 201-218.
- , « Grandeur et décadence du clerc Estienne dans *Artus de Bretagne* », *Senefiance*, 37, « Le clerc au Moyen Âge », 1995, p. 167-195.

- , « Les différentes versions d'*Artus de Bretagne* : le problème de la clôture » *PRIS-MA*, 15, « Clore le récit : recherche sur les dénouements romanesques », 1999, p. 53-68.
- , *Fées, bestes et luitons*, Paris, PUPS, 2002.
- , « L'essoufflement du merveilleux dans les suites d'*Artus de Bretagne* au xv^e siècle » dans J. Lecointe, C. Magnien, I. Pantin et M.-C. Thomine (dir.), *Devis d'Amitié. Mélanges de littérature en l'honneur de Nicole Cazauran*, Paris, Champion, 2002, p. 87-102.
- , *Merveilles et topique merveilleuse dans les romans médiévaux*, Paris, Champion, 2003.
- , « La peur du monstre dans le roman médiéval », *Travaux de littérature*, 17, 2004, p. 119-134.
- , « *Cristal et Clarie et Perceforest* : un problème de taille, du petit chevalier au Bossu de Suave », dans F. Gingras, F. Laurent, F. Le Nan et J.-R. Valette (dir.), « *Furent les merveilles pruvees et les aventures truvees* » : hommage à Francis Dubost, Paris, Champion, 2005, p. 81-95.
- , « La vulgarisation dans les romans médiévaux : du char d'Amphiaräus à l'exposé d'Estienne », dans P. Nobel (dir.), *La Transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005, t. I, p. 155-171.
- , « Zéphir dans *Perceforest* : des *flameroles*, des ailes et un nom », dans M. White-Le Goff et K. Ueltschi (dir.), *Les Entre-monde. Les vivants, les morts*, Paris, Klincksieck, 2009, p. 119-141.
- , « Incorporer les esprits : le *luiton* Zéphir et *Mélusine* », dans P. Hummel (dir.), *Doxa. Études sur les formes et la construction de la croyance*, Paris, Philologicum, 2010, p. 101-113.
- , « Le maître et la marguerite : les dialogues dans *Artus de Bretagne* (xiv^e-xvi^e siècles) », dans Ph. Guérin (dir.), *Le Dialogue à la Renaissance*, Rennes, PUR, à paraître.
- FERRAND, Françoise, « Le Grand Rhétoriqueur Jean Molinet et la chanson polyphonique à la cour des ducs de Bourgogne », dans D. Buschinger et A. Crépin (dir.), *Musique, littérature et société au Moyen Âge*, Amiens, Université de Picardie, 1980, p. 395-407.
- FEUILLAS, Michel, « Gabriel Boule (v. 1580-1652) : frère prêcheur, ministre calviniste et apologiste catholique », dans L. Godard de Donville (dir.), *La Conversion au xvii^e siècle*, [Marseille], CMR 17, 1983, p. 113-137.
- FLUTRE, Louis-Fernand, *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du Moyen Âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analysés*, Poitiers, CESC, 1962.
- FONTAINE, Marie Madeleine, « *Alector* de Barthélemy Aneau : la rencontre des ambitions philosophiques et pédagogiques avec la fiction romanesque en 1560 », dans N. Kenny (dir.), *Philosophical fictions and the French Renaissance*, London, The Warburg Institute, 1991, p. 29-43.
- , « Les interprétations alchimiques d'*Alector* (xvi^e-xviii^e siècles) », dans D. Kahn et S. Matton (dir.), *Alchimie : art, histoire et mythes*, Paris/Milan, SÉHA/Archè, 1995, p. 443-467.

- , Introduction à Barthélemy Aneau, *Alector ou le Coq : histoire fabuleuse*, éd. M. M. Fontaine, Genève, Droz, 1996, 2 vol.
- FONTANIER, Pierre, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1977.
- FRAPPIER, Jean, « Le cortège du Graal », dans R. Nelli (dir.), *Lumière du Graal*, Paris, Les Cahiers du Sud, 1951, p. 175-221.
- FRIEDMAN HERLIHY, Anna, « Renaissance Star Charts », dans D. Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance, Part I*, Chicago, Chicago University Press, 2007, p. 99-134.
- FRITZ, Jean-Marie, *Paysages sonores du Moyen Âge. Le versant épistémologique*, Paris, Champion, 2000.
- , « *Translatio studii* et déluge. La légende des colonnes de marbre et de brique », *Cahiers de civilisation médiévale*, 47, 2004, p. 127-151.
- Frühneuhochdeutsches Wörterbuch*, dir. R. R. Anderson, U. Goebel, et O. Reichmann, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1989, t. I.
- FRY, Gérard, *Récits inédits sur la guerre de Troie*, Paris, Les Belles Lettres, 1998.
- FUMAROLI, Marc, « Jacques Amyot and the Clerical Polemic Against the Chivalric Novel », *Renaissance Quarterly*, 38/1, 1985, p. 22-40.
- GANDILLAC, Maurice de, *Genèses de la modernité*, Paris, Éditions du Cerf, 1992.
- GADRAT, Christine, *Une image de l'Orient au XIV^e siècle. Les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, Paris, École des chartes, 2005.
- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine, *Les Romans d'Alexandre. Aux frontières de l'épique et du romanesque*, Paris, Champion, 1998.
- , *La Tentation de l'Orient dans le roman médiéval. Sur l'Imaginaire médiéval de l'Autre*, Paris, Champion, 2003.
- , *La Fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X^e-XVI^e siècle). Réinventions d'un mythe*, Turnhout, Brepols, 2014, 5 vol.
- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine (dir.), « Un exotisme littéraire médiéval ? », n° 26 de *Bien dire et bien apprendre*, 2008.
- GAUVARD, Claude, « Ordonnance de réforme et pouvoir législatif en France au XIV^e siècle (1303-1413) », dans A. Rigaudière et A. Gouron (dir.), *Renaissance du pouvoir législatif et genèse de l'État*, Perpignan, Socapress, 1988, p. 261-281.
- , « Renommées d'être sorcières : quatre femmes devant le prévôt de Paris en 1390-1391 », dans É. Mornet, F. Morenzoni et J. Le Goff (dir.), *Milieus naturels, espaces sociaux. Études offertes à Robert Delort*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, p. 703-716.
- GEARY, Patrick J., « Liturgical Perspectives in *La Queste del Saint Graal* », *Historical Reflections*, 12, 1985, p. 205-17.
- GILSON, Étienne, « La mystique de la Grâce dans la *Queste del Saint Graal* », *Romania*, 51, 1925. Repris dans *Les Idées et les Lettres*, Paris, Vrin, 1932, p. 59-91.

- GONTÉRO, Valérie, *Parures d'or et de gemmes. L'orfèvrerie dans les romans antiques du XI^e siècle*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2002.
- GORRIS, Rosanna, « Du sens mystique des romans antiques : il paratesto degli *Amadigi* di Jacques Gohory », dans M. Barsi (dir.), *Il romanzo nella Francia del Rinascimento : dall'eredità medievale all'« Astrea »*, Fasano, Schena, 1996, p. 61-83.
- , « Pour une lecture stéganographique des *Amadis* de Jacques Gohory », dans coll., *Les Amadis en France au XVI^e siècle*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2000, p. 127-156.
- GOUGUENHEIM, Sylvain, *La Sibylle du Rhin. Hildegarde de Bingen, abbesse et prophétesse rhénane*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996.
- GOULLET, Monique, *Écriture et réécriture hagiographiques. Essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIII^e-XIII^e s.)*, Turnhout, Brepols, 2005.
- GOYET, Florence, *Penser sans concepts. Fonction de l'épopée guerrière* (Iliade, Chanson de Roland, Hôgen et Heiji monogatari), Paris, Champion, 2006.
- GRACIA, Jorge J., « La doctrina luliana de las razones necesarias en el contexto de algunas de sus doctrinas epistemológicas y psicológicas », *Estudios Lulianos*, 19, 1975, p. 25-40.
- GREINER, Frank, *Les Métamorphoses d'Hermès : tradition alchimique et esthétique littéraire dans la France de l'Âge baroque (1583-1646)*, Paris, Champion, 2000.
- GRIMM, Jacob et Wilhelm, *Deutsches Wörterbuch, Neubearbeitung*, t. II, 2^e livraison, Leipzig, S. Hirzel, 1988.
- GRMEK, Mirko D., *Les Maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, Payot, 1983.
- GUERREAU-JALABERT, Anita, « Histoire médiévale et littérature », dans J. Le Goff et G. Lobrichon (dir.), *Le Moyen Âge aujourd'hui*, Paris, Le Léopard d'Or, 1987, p. 137-149.
- , *Index des motifs narratifs dans les romans arthuriens français en vers (XI^e-XIII^e siècles)*, Genève, Droz, 1992.
- , « Fées et chevalerie : observations sur le sens social d'un thème dit merveilleux », dans coll., *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995, p. 133-150.
- GUY, Alain, « Razón y fe en Llull y Descartes », *Studia Lulliana*, 86, 1992, p. 59-79.
- HAAGE, Bernhardt D., « Die Wertschätzung von Naturwissenschaft und Medizin in der deutschen Dichtung des Mittelalters », *Sudhoffs Archiv*, 70, 1986, p. 206-220.
- , « Romancing the Dragon, zu Parzival 483, 12 », dans B. Krause et W. Hoffman (dir.), *Verstehen durch Vernunft. Festschrift für Werner Hoffman*, Wien, Fassbaender, 1997, p. 113-127.
- HALLEUX, Robert, *Les Textes alchimiques*, Turnhout, Brepols, 1979.
- , « L'alchimie », dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, t. VIII/1, *La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, Heidelberg, Carl Winter, 1988, p. 336-345.
- HALLYN, Fernand, *Gemma Frisius, arpenteur de la terre et du ciel*, Paris, Champion, 2008.

- HANSEN, Joseph, *Quellen und Untersuchungen zur Geschichte des Hexenwahns und der Hexenverfolgung im Mittelalter*, Bonn, C. Georgi, 1901.
- HARF-LANCNER, Laurence, *Morgane et Mélusine. La naissance des fées*, Paris, Champion, 1984.
- HARTMAN, Richard, « Les éléments hétérodoxes de la *Queste del Saint Graal* », *Marche Romane*, n° spécial, « Mélanges J. Wathelet-Willem », 1978, p. 219-237.
- HASSELL, James W., *Middle French Proverbs, Sentences, and Proverbial Phrases*, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 1982.
- HERRERA, Maria Hester, « La historia del diamante desde Plinio a Bartolomé el Inglés », dans coll., *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève, Droz, 1994, p. 139-154.
- HILKA, Alfons, *Drei Erzählungen aus dem didaktischen Epos L'Image du Monde (Brandanus – Natura – Secundus)*, Halle, Niemeyer, 1928.
- HUCHON, Mireille, « Le roman, histoire fabuleuse », dans M. Clément et P. Mounier (dir.), *Le Renouveau d'un genre : le roman en France au XVI^e siècle*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2005, p. 51-67.
- HUIZINGA, Johan, *L'Automne du Moyen Âge* [1919], trad. fr. J. Bastin, Paris, Payot, 1975.
- « Images et signes de l'Orient dans l'Occident médiéval », n° 11 de *Senefiance*, 1982.
- ISABEL MARY (sœur), « The Knights of God : Cîteaux and the *Quest of the Holy Grail* », dans B. Ward (dir.), *The Influence of saint Bernard. Anglican Essays*, Oxford, SLG Press, 1976, p. 53-88.
- JACOB, Christian, « La mimésis géographique en Grèce antique : regards, parcours, mémoire », dans A. Rénier (dir.), *Sémiotique de l'architecture. Espace et représentation. Penser l'espace*, Paris, Éditions de la Villette, 1982, p. 53-80.
- JACQUART, Danielle, *Le Milieu médical en France du XII^e au XV^e siècle*, Genève, Droz, 1981.
- , « À l'aube de la renaissance médicale des XI^e-XII^e siècles : l'*Isagoge Johannitii* et son traducteur », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 144, 1986, p. 209-240.
- , « *Theorica et practica* dans l'enseignement de la médecine à Salerne au XII^e siècle », dans O. Weijers (dir.), *Vocabulaire des écoles et des méthodes d'enseignement au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 1992.
- , *La Science médicale occidentale entre deux renaissances (XII^e-XV^e s.)*, Aldershot, Variorum, 1997.
- , *La Médecine médiévale dans le cadre parisien, XIV^e-XV^e siècle*, Paris, Fayard, 1998.
- JACQUART, Danielle, et MICHEAU, Françoise, *La Médecine arabe et l'Occident médiéval*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1990.
- JANKÉLÉVITCH, Vladimir, *La Musique et l'Ineffable*, Paris, Le Seuil, 1983.
- JAVELET, René, *Image et ressemblance au XII^e siècle*, Strasbourg, Université de Strasbourg, 1967.

- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JUNG, Emma, et FRANZ, Marie-Louise von, *Die Graalslegende in psychologischer Sicht*, Zürich/Stuttgart, Rascher, 1960.
- KAHANE, Henry et Renée, *The Krater and the Grail. Hermetic Sources of the Parzival*, Urbana, University of Illinois Press, 1965.
- KAHN, Didier, « Historique des rapports entre littérature et alchimie, du Moyen Âge au début des temps modernes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études, V^e section (Sciences religieuses)*, t. 101, 1992-1993, p. 347-356.
- , « Recherches sur la tradition imprimée de *La Fontaine des amoureux de science* de Jean de La Fontaine (1413) », *Chrysopæia*, 5, 1992-1996, p. 323-385.
- , « Un témoin précoce de la naissance du mythe de Flamel alchimiste : *Le Livre Flamel* (fin du xv^e siècle) », *Chrysopæia*, 5, 1992-1996, p. 387-429.
- , « Un compagnon de fortune de Nicolas Flamel : Jacques Cœur alchimiste », *Chrysopæia*, 5, 1992-1996, p. 431-437.
- , « Littérature et alchimie au Moyen Âge : de quelques textes alchimiques attribués à Arthur et Merlin », *Micrologus*, 3, « Le Crise dell'Alchimia / The Crisis of Alchemy », 1995, p. 227-262.
- , « Les commentaires alchimiques de textes littéraires », dans M.-O. Goulet-Cazé et al. (dir.), *Le Commentaire entre tradition et innovation*, Paris, Vrin, 2000, p. 475-480.
- , « Recherches sur le *Livre* attribué au prétendu Bernard le Trévisan (fin du xv^e siècle) », dans C. Crisciani et A. Paravicini Bagliani (dir.), *Alchimia e medicina nel Medioevo*, Firenze, Sismel/Edizioni del Galluzzo, 2003, p. 265-336.
- , *Alchimie et paracelsisme en France à la fin de la Renaissance (1567-1625)*, Genève, Droz, 2007.
- , « Quelques parodies mordantes de l'alchimie (xv^e-xvii^e siècles) », dans M. M. Fontaine (dir.), *Rire à la Renaissance*, Genève, Droz, 2010, p. 325-345.
- KAMPERS, Franz, « Turm und Tisch der Madonna », *Mitteilungen der Schlesischen Gesellschaft für Volkskunde*, 19, 1917, p. 73-139.
- KAPPLER, Claude-Claire, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge* [1980], Paris, Payot, 1999.
- KENNY, Neil (dir.), *Philosophical Fictions and the French Renaissance*, London, The Warburg Institute, 1991.
- KIECKHEFER, Richard, « Erotic Magic in Medieval Europe », dans J. E. Salisbury (dir.), *Sex in the Middle Ages: a Book of Essays*, New York/London, Garland Publishing, 1991, p. 30-55.
- , *Forbidden Rites. A Necromancer's Manual of the Fifteenth Century*, Stroud, Sutton Publishing, 1997.
- KIRSOP, Wallace, *Clovis Hesteau, sieur de Nuysement, et la littérature alchimique en France à la fin du xv^e et au début du xvii^e siècle*, thèse dactylogr., Université de Paris, 1960.

- , « L'exégèse alchimique des textes littéraires à la fin du XVI^e siècle », *XVII^e siècle*, 120, juillet-septembre 1978, p. 145-156.
- KURTH, Willi, *The Complete Woodcuts of A. Dürer* [1946], New York, Dover, 1963.
- « La géographie au Moyen Âge. Espaces pensés, espaces vécus, espaces rêvés », *Perspectives médiévales*, supplément au n° 24, 1998.
- LA CURNE DE SAINTE-PALAYE, *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois ou glossaire de la langue françoise depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV*, éd. L. Favre, Niort/Paris, L. Favre/Champion, t. I, 1875.
- LA GUARDIA, Fiorella, « La leggenda di Cola Pesce fra mito antico e studi moderni », *Lares*, 69/3, 2003, p. 535-562.
- La Librairie de Charles V*, catalogue de l'exposition de la Bibliothèque nationale, Paris, Impr. Tournon et C^{ie}, 1968.
- LAKOFF, George, et JOHNSON, Mark L., *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- LANGLOIS, Ernest, *Le Traité de Gerson contre le « Roman de la Rose »*, Paris, Librairie Franck, 1918-1919.
- LAVOCAT, Françoise, « Jeux pastoraux : allégorie et fiction », dans M. Clément et P. Mounier (dir.), *Le Renouveau d'un genre : le roman en France au XVI^e siècle*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2005, p. 145-159.
- LAVOCAT, Françoise (dir.), *Usages et théories de la fiction. Le débat contemporain à l'épreuve des textes anciens (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Rennes, PUR, 2004.
- LE GOFF, Jacques, *Les Intellectuels au Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, 1976.
- , *Un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1999.
- LECLERCQ, Jean, *Aux sources de la spiritualité monastique*, Paris, Éditions du Cerf, 1964.
- LECOUTEUX, Claude, *Au-delà du merveilleux. Essai sur les mentalités du Moyen Âge*, Paris, PUPS, 1998.
- , « La Montagne d'Aimant », dans C. Thomasset et D. James-Raoul (dir.), *La Montagne dans le texte médiéval. Entre mythe et réalité*, Paris, PUPS, 2000, p. 167-186.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Écrire le monde à la Renaissance. Quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*, Orléans, Paradigme, 1992.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires, de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Sous la leçon des vents. Le monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance*, Paris, PUPS, 2003.
- , « Rabelais, Polydore Vergile et "la fascination des commencements" », dans J. Dupèbe, F. Giaccone et al. (dir.), *Esculape et Dionysos. Mélanges en l'honneur de Jean Céard*, Genève, Droz, 2008, p. 727-740.

- LEUPIN, Alexandre, *Fiction et incarnation. Littérature et théologie au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 1993.
- LEXER, Matthias, *Mittelhochdeutsches Handwörterbuch*, Leipzig, S. Hirzel, 1872.
- LIBORIO, Mariantonia (dir.), *Alessandro nel Medioevo occidentale*, Verona, Fondazione Lorenzo Valla, 1997.
- LIPPMAN, Edward A., « The place of music in the system of liberal arts », dans J. LaRue et al. (dir.), *Aspects of Medieval and Renaissance Music. A Birthday Offering to Gustave Reese*, London, Oxford University Press, 1966, p. 545-559.
- LINARÈS, Armand, *Raymond Lulle, philosophe de l'action*, Paris, PUF, 1963.
- LOT-BORODINE, Myrrha, « Les apparitions du Christ aux messes de l'*Estoire* et de la *Queste del Saint Graal* », *Romania*, 72, 1951, p. 202-223.
- , « Les Grands Secrets du Saint-Graal dans la *Queste* du pseudo-Map », dans R. Nelli (dir.), *Lumière du Graal*, Paris, Les Cahiers du Sud, 1951, p. 151-174.
- , *De l'Amour profane à l'amour sacré*, Paris, Nizet, 1961.
- LUBAC, Henri de, *Le Mystère du surnaturel*, Paris, Aubier, 1965.
- MANDOSIO, Jean-Marc, et Di MARTINO, Carla, « La "Météorologie" d'Avicenne (Kitāb al-Šifā' V) et sa diffusion dans le monde latin », dans A. Speer et L. Wegener (dir.), *Wissen über Grenzen. Arabisches Wissen und lateinisches Mittelalter*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 2006, p. 406-424.
- MARQUET, Jean-François, « Béroalde de Verville et le roman alchimique », *XVII^e siècle*, 120, 1978, p. 157-170.
- MARQUET, Yves, *La Philosophie des alchimistes et l'alchimie des philosophes. Jābir ibn Hayyān et les « Frères de la Pureté »*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1988.
- MARX, Jean, *La Légende arthurienne et le Graal*, Paris, PUF, 1952.
- MATARASSO, Pauline, *The Redemption of chivalry. A study of the Queste del Saint Graal*, Genève, Droz, 1979.
- MATTON, Sylvain, « Thématique alchimique et littérature religieuse dans la France du XVII^e siècle », *Chrysopaëia*, 2, 1988, p. 129-208.
- , « L'influence de l'humanisme sur la tradition alchimique », *Micrologus*, 3, « Le Crisi dell'alchimia / The Crisis of Alchemy », 1995, p. 279-345.
- MAURI, Daniela, « De l'ombre à une certaine lumière : les lieux et les moyens de la connaissance dans quelques œuvres de Béroalde de Verville », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 1999, p. 21-35.
- , « L'écriture "alchimique" de Béroalde de Verville romancier », dans E. Bury, G. Giorgi, D. Mauri et al. (dir.), *Perspectives de la recherche sur le genre narratif français du dix-septième siècle*, Pisa/Genève, ETS/Slatkine, 2000, p. 53-77.
- MAZURIC, Simone, « Les zoophytes et la question de la végétalité aux débuts de l'âge moderne », dans J.-P. Cléro et A. Niderst (dir.), *Le Végétal*, Rouen, Publications de l'université de Rouen, 1999, p. 7-30.

- MÉNARD, Philippe, « Le dragon, animal fantastique de la littérature française », *Revue des langues romanes*, 98, 1994, p. 247-268.
- MENEGHETTI, M.-L., « Signification et fonction réceptionnelle de l'*Élucidation* du *Perceval* », dans dir. N. J. Lacy *et al.* (dir.), *The Legacy of Chrétien de Troyes*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1988, t. 2.
- MEYER, Christian, *Mensura monochordi. La division du monocorde (IX^e-XV^e siècles)*, Paris, Klincksieck, 1996.
- MICHA, Alexandre, *Essais sur le cycle du Lancelot-Graal*, Genève, Droz, 1987.
- MIGUET, Thierry, « L'escarboucle médiévale, pierre de lumière », *Mediaevalia*, 29, 1979, p. 37-60.
- Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.
- MOLINIÉ, Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, LGF, coll. « Les usuels de poche », 1992.
- MORA-LEBRUN, Francine, *L'Énéide médiévale et la naissance du roman*, Paris, PUF, 1994.
- , « *Mètre en romanz* », *Les Romans d'Antiquité du XI^e siècle et leur postérité (XIII^e-XIV^e siècle)*, Paris, Champion, 2008.
- MORAN, Bruce T., *Andreas Libavius and the Transformation of Alchemy. Separating Chemical Cultures with Polemical Fire*, Sagamore Beach, Watson Publishing / Science History Publications, 2007.
- Motif-Index of German Secular Narratives from the Beginning to 1400*, dir. Helmut Birkhan, Berlin/New York, W. de Gruyter, 2005-2006.
- MUELLER, Thomas, *The Marvellous in Gervase of Tilbury's Otia Imperialia*, PhD, University of Oxford, 1991.
- NEWMAN, William R., *Promethean Ambitions. Alchemy and the Quest to Perfect Nature*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2004.
- NOBEL, Pierre (dir.), *La Transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance*, t. I, *Du XI^e au XV^e siècle*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005.
- OBER, Peter C., « Alchemy and the "Tristan" of Gottfried von Straßburg », *Monatshefte für deutsche Unterricht, deutsche Sprache und Literatur*, 57, 1965, p. 321-335.
- OBRIST, Barbara, *Les Débuts de l'imagerie alchimique (XIV^e-XV^e siècles)*, Paris, Le Sycamore, 1982.
- , « Die Alchemie in der mittelalterlichen Gesellschaft », dans C. Meinel (dir.), *Die Alchemie in der europäischen Kultur – und Wissenschaftsgeschichte*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1986, p. 33-59.
- , « Art et nature dans l'alchimie médiévale », *Revue d'histoire des sciences*, 49, 1996, p. 215-286.
- , *La Cosmologie médiévale textes et images*, t. I, *Les Fondements antiques*, Firenze, Sismel, 2004.
- OKKEN, Lambertus, *Kommentar zum Tristan-Roman Gottfrieds von Straßburg*, Amsterdam, Rodopi, 1984-1985 [2^e éd. revue et corrigée, 1996].

- PALGEN, Rudolf, *Der Stein der Weisen. Quellenstudien zu Parzival*, Breslau, Trewendt & Granier, 1922.
- PALOU, Sebastian Garcias, *La Formación científica de Ramon Llull*, Inca, Consell Insular de Mallorca, 1989.
- PANNIER, Léopold, *Les Lapidaires français du Moyen Âge des XI^e, XIII^e, XIV^e siècles*, Paris, F. Vieweg, 1882 ; reprint Genève, Slatkine, 1973.
- PANOFKY, Erwin, *Architecture gothique et pensée scolastique* [1951], trad. P. Bourdieu, Paris, Éditions de Minuit, 1967.
- PANOFKY, Erwin, et SAXL, Fritz, *La Mythologie classique dans l'art médiéval*, trad. S. Girard, Brionne, Gérard Monfort, 1990.
- PANTIN, Isabelle, *La Poésie du ciel en France dans la seconde moitié du XV^e siècle*, Genève, Droz, 1995.
- , « L'illustration des livres d'astronomie à la Renaissance : l'évolution d'une discipline à travers ses images », dans F. Meroi et C. Pogliano (dir.), *Immagini per conoscere dal Rinascimento alla Rivoluzione scientifica*, Firenze, Olschki, 2001, p. 3-41.
- , « Le procès dans la poésie. Les discussions sur le statut de la poésie philosophique à la Renaissance », *Revue des sciences humaines*, 276, « La poésie en procès », dir. C. Millet, 2004/4, p. 45-62.
- PARÉ, Gérard, BRUNET, Adrien, et TREMBLAY, Pierre, *La Renaissance du XI^e siècle : les écoles et l'enseignement*, Paris, Vrin, 1933.
- PAUPERT, Anne, *Les Fileuses et le clerc. Une étude des Évangiles des quenouilles*, Paris, Champion, 1990.
- PAUPHILET, Albert, *Le Legs du Moyen Âge*, Melun, Librairie d'Argences, 1950.
- , *Études sur la Queste del Saint Graal* [1921], Paris, Champion, 1980.
- PAVEL, Thomas, *Univers de la fiction*, Paris, Le Seuil, 1988.
- PAWIS, Reinhard, « Seifrit », dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1992, t. VIII, col. 1050-1055.
- PERIFANO, Alfredo, « Iconographie et alchimie : de quelques images contenues dans *Della tramutatione metallica sogni tre* de Giovan Battista Nazari », *Le Livre illustré italien au XV^e siècle. Texte / Image*, Paris, Klincksieck, 1999, p. 247-263.
- , « Il sogno tra letteratura e conoscenza nel *Della Tramutazione Metallica Sogni Tre* (1572) di Giovanni Battista Nazari », dans Silvia Volterrani (dir.), *Le Metamorfosi del sogno nei generi letterari*, Milano, Le Monnier, 2003, p. 88-95.
- , « Giovan Battista Nazari et Francesco Colonna : la réécriture alchimique de l'*Hypnerotomachia Poliphili* », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, 66, 2004, p. 241-259.
- PETIT, Aymé, *Naissances du Roman. Les techniques littéraires dans les romans antiques du XI^e siècle*, Paris/Genève, Champion/Slatkine, 1985.
- PICARD, Jean-Charles, « Le recours aux origines : les Vies de saint Clément, premier évêque de Metz, composées autour de l'an Mil », dans Jean-Charles Picard et

Dominique Iogna-Prat (dir.), *Religion et culture autour de l'an Mil. Royaume capétien et lotharingie*, Paris, Picard, 1990.

PIGNATELLI, Cinzia, et GERNER, Dominique, *Les Traductions françaises des Otia imperialia de Gervais de Tilbury par Jean d'Antioche et Jean de Vignay*, Genève, Droz, 2006.

PLAZENET, Laurence, « L'impulsion érudite du renouveau romanesque entre 1550 et 1660 », dans E. Bury et F. Mora (dir.), *Du roman courtois au roman baroque*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 35-63.

POIGNAULT, Rémy, « Les usurpateurs du *Quadrige des tyrans* dans l'*Histoire Auguste*: des personnages de romans? », dans Bernard Pouderon (dir.), *Les Personnages du roman grec*, Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen, 2001.

POIREL, Dominique, « Pierre Abélard, Hugues de Saint-Victor et la naissance de la "théologie" », *Perspectives médiévales*, 31, 2007, p. 46-86.

POIRION, Daniel, LABIA, Anne et BUSCHINGER, Danielle (dir.), *Scènes du Graal*, Paris, Stock, 1987.

404

POLIZZI, Gilles, « La fabrique de l'énigme: lectures "alchimiques" du *Poliphile* chez Gohory et Béroalde de Verville », dans J.-C. Margolin et S. Matton (dir.), *Alchimie et philosophie à la Renaissance*, Paris, Vrin, 1993, p. 265-288.

—, « "Fontaine(s) périlleuse(s)": l'allégorie amoureuse dans la glose chimique chez Gohory et Verville », *Réforme, humanisme, Renaissance*, 41, 1995, p. 37-56.

POUEY-MOUNOU, Anne-Pascale, *Panurge comme lard en pois. Paradoxe, scandale et propriété dans le Tiers Livre de François Rabelais*, thèse HDR, Université Paris-Sorbonne, 2007.

PRATT, Karen, « The Cistercians and the *Queste del Saint Graal* », *Reading Medieval Studies*, 21, 1995, p. 69-96.

PRING-MILL, Robert, *El microcosmos Lullia*, Palma de Majorque, Editorial Moll, 1961.

RANK, Otto, *Le Mythe de la naissance du héros*, trad. fr. Elliot Klein, Paris, Payot, 1983.

RAMAGE, Andrew, CRADDOCK, Paul, et al., *King Cræsus' Gold. Excavations at Sardis and the History of Gold Refining*, London, British Museum Press, 2000.

RASSINIER, Jean-Paul, « Miracles et pathologie dans l'œuvre de saint Augustin », dans B. Ribémont (dir.), *Le Corps et ses énigmes au Moyen Âge*, Caen, Paradigme, 1993, p. 133-155.

RAYNOUARD, François, *Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des troubadours*, Paris, Silvestre, 1838-1844.

RÉAU, Louis, *Iconographie de l'art chrétien*, t. II, *Iconographie de la Bible. L'Ancien Testament*, Paris, PUF, 1956.

REBOUIS, Émile, *Étude historique et critique sur la peste*, Paris, A. Picard, 1888.

RENOUARD Antoine Auguste, *Annales de l'imprimerie des Alde*, Paris, Jules Renouard, 1834.

- RIBÉMONT, Bernard, « Morale, astrologie et prophétie : le *Songe de pestilence* et la fin des temps », *Senefiance*, 33, « Fin des temps et temps de la fin dans l'univers médiéval », 1993, p. 397-410.
- , *La « Renaissance » du XI^e siècle et l'encyclopédisme*, Paris, Champion, 2002.
- RICŒUR, Paul, *La Métaphore vive*, Paris, Le Seuil, 1975.
- RIGG, Arthur G., *A History of Anglo-Latin Literature 1066-1422*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.
- ROSSI, Marguerite, *Huon de Bordeaux et l'évolution du genre épique au XIII^e siècle*, Paris, Champion, 1975.
- ROSSI, Pado, *Clavis Universalis*, Paris, Millon, 1993.
- ROTHMANN, Mickaël, « *Totius orbis descriptio*. Die *Otia imperialia* des Gervasius von Tilbury: Eine höfische Enzyklopädie und die scientia naturalis », dans C. Meier (dir.), *Die Enzyklopädie im Wandel vom Hochmittelalter bis zur frühen Neuzeit*, München, Fink, 2002, p. 189-224.
- ROUSSEL, Claude, « Le jeu des formes et des couleurs : observations sur la Beste Glatissant », *Romania*, 104, 1983, p. 49-82.
- ROUVILLOIS, Samuel, *Corps et Sagesse. Philosophie de la liturgie*, Paris, Fayard, 1995.
- RUHE, Ernestpeter, « L'invention d'un prophète. *Le Livre de Sydrac* », dans R. Trachsler (dir.), *Moult obscures paroles. Études sur la prophétie médiévale*, Paris, PUPS, 2007, p. 65-78.
- SAINTYVES, Pierre [*alias* Émile Nourrit], « Des songes dans la littérature hagiographique », dans *En marge de la Légende dorée. Songes, miracles et survivances. Essai sur la formation de quelques thèmes hagiographiques* [1930], Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », rééd. 1987.
- SALA-MOLINS, Louis, *La Philosophie de l'Amour chez Raymond Lulle*, Paris/La Haye, Mouton, 1974.
- SANSONETTI, Paul-Georges, *Graal et alchimie*, Paris, Berg International, 1982.
- SCHADE, Herbert, « Adam und Eva », dans *Lexicon der Christlichen Ikonographie*, Rom, Herder, 1968, t. I, col. 67-68.
- SCHIASSI, Germana, « *Aimanz* : un chapitre de l'encyclopédie lyrique de Gautier d'Épinal », *Médiévales*, 50, 2006, <http://medievales.revues.org/document1391.html>.
- SCHMIDT, Heiner (dir.), *Quellenlexikon zur deutschen Literaturgeschichte*, Duisburg, Verlag für Pädagogische Dokumentation, t. 34, 2003.
- SCHMITT, Jean-Claude, *Le Corps, les rites, les rêves, le temps*, Paris, Gallimard, 2001.
- SCHULZ, Hans, et BASLER, Otto (dir.), *Deutsches Fremdwörterbuch* (1913), 2^e éd. entièrement refondue à l'Institut für Deutsche Sprache (Mannheim), Berlin/New York, W. de Gruyter, 1995, t. I.
- SCHWEIKLE, Günther, « Hugo von Trimberg », dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1983, t. IV, col. 268-282.

- SECRET, François, « Les *Sepmaines* dans la tradition de l'*Heptaplus* », dans J. Dauphiné (dir.), *Du Bartas poète encyclopédique du XVI^e siècle*, Lyon, La Manufacture, 1988, p. 307-322.
- SÉGUY, Mireille, *Les Romans du Graal ou le signe imaginé*, Paris, Champion, 2001.
- , « Récits d'îles. Espace insulaire et poétique du récit dans l'*Estoire del saint Graal* », *Médiévales*, 47, 2004/2, p. 79-96.
- SEIFRIT, *Seifrits Alexander aus der Straßburger Handschrift*, éd. Paul Gereke, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, coll. « Deutsche Texte des Mittelalters », 1932.
- SINGER, Dorothea Waley, *Catalogue of Latin and Vernacular Alchemical Manuscripts in Great Britain and Ireland dating from before the XVI Century*, Bruxelles, Maurice Lamertin, 1928-1931.
- SOLDATI, Benedetto, *La Poesia astrologica nel Quattrocento*, Firenze, Sansoni, 1906.
- STANESCO, Michel, « Nigromance et université : scolastique du merveilleux dans le roman français du Moyen Âge », dans D. Poirion (dir.), *Milieus universitaires et mentalités urbaines au Moyen Âge*, Paris, PUPS, 1987, p. 129-144.
- STANESCO, Michel (dir.), *La Légende du Graal dans les littératures européennes*, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 2006.
- STANESCO, Michel, et ZINK, Michel, *Histoire européenne du roman médiéval. Esquisses et perspectives*, Paris, PUF, 1992.
- STRUBEL, Armand, *La Rose, Renart et le Graal*, Genève, Slatkine, 1989.
- , « Jean de Meun : la digression comme principe d'écriture », *Senefiance*, 51, « La digression dans la littérature et l'art du Moyen Âge », dir. C. Connochie, 2005, p. 377-390.
- , « Pour une lecture ironique de Jean de Meun : mise au point sur une notion galvaudée », *Revue des langues romanes*, 2, « L'ironie au Moyen Âge », 2008, p. 435-461.
- SUARD, François, « La chanson de geste comme système de représentation du monde », dans *Chanson de geste et tradition épique en France au Moyen-Âge*, Caen, Paradigme, 1994, p. 39-48.
- TALARICO, Kathryn Marie, « Romancing the Grail. Fiction and Theology in the Queste del Saint Graal », dans P. Meister (dir.), *Arthurian Literature and Christianity*, New York/London, Garland, 1999, p. 29-60.
- TAYLOR, Jane H. M., « The fourteenth century: context, text and intertext », dans N. J. Lacy et al. (dir.), *The Legacy of Chrétien de Troyes*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1988, t. 2, p. 267-332.
- TELLE, Joachim, « Alchimie II », dans *Theologische Realenzyklopädie*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1978, t. II, p. 199-227.
- , « Mythologie und Alchimie. Zum Fortleben der antiken Götter in der frühneuzeitlichen Alchemieliteratur », dans R. Schmitz et F. Krafft (dir.), *Humanismus und Naturwissenschaften*, Boppard, Boldt, 1980, p. 135-154.

- THOMAS, Antoine, « Notes étymologiques et lexicographiques », *Romania*, 39, 1910, p. 184-267.
- THOMASSET, Claude, *Une vision du monde à la fin du XIII^e siècle. Commentaire du dialogue de Placides et Timéo*, Genève, Droz, 1982.
- TILLIETTE, Jean-Yves, « Les modèles de sainteté du IX^e au XI^e siècle, d'après le témoignage des récits hagiographiques en vers métriques », dans coll., *Santi e demoni nell'alto medioevo occidentale (secoli V-XI)*, Spoleto, CISAM, 1989, t. I, p. 381-409.
- , « Le retour du Grand Pan. Remarques sur une adaptation en vers des *Mitologiae* de Fulgence à la fin du XI^e siècle (Baudri de Bourgueil, c. 154) », *Studi Medievali*, 37, 1996, p. 65-93.
- TIMOTHÉE DE MILLET, *Timotheos. Die Perser. Aus einem Papyrus von Abusir*, éd. U. von Wilamowitz-Möllendorf, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1903.
- TOGEBY, Knud, *Ogier le Danois dans les littératures européennes*, Copenhague, Munksgaard, 1969.
- TRACHSLER, Richard, *Disjointures, conjointures. Étude sur l'interférence des matières narratives dans la littérature française du Moyen Âge*, Tübingen/Basel, A. Francke, 2000.
- TUPET, Anne-Marie, *La Magie dans la poésie latine*, t. I, *Des Origines à la fin du règne d'Auguste*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.
- VALETTE, Jean-René, « La *Queste del saint Graal* ou le désir de voir », *Littérales*, 40, « Visible, invisible », dir. M. Demaules, J.-R. Valette et J.-P. Bordier, 2007, p. 191-216.
- , *La Pensée du Graal. Fictions littéraires et théologie (XII^e-XIII^e s.)*, Paris, Champion, 2008.
- « La Nouvelle Loi et les enchantements de Bretagne dans les *Hauts Livres* du Graal », *Littérales*, 43, « Littérature et révélation au Moyen Âge III », dir. J.-P. Bordier, 2009.
- , « Les *Hauts Livres* du Graal et la poétique des genres : éléments de définition », dans F. Gringas (dir.), *Motifs merveilleux et poétique des genres*, à paraître.
- VAN DER LUGT, Maaïke, « Animal légendaire et discours savant médiéval. La barnacle dans tous ses états », *Micrologus*, 8, 2000, p. 351-393.
- , *Le Ver, le démon et la vierge : les théories médiévales de la génération spontanée*, Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- VERNET, André, « Jean Perréal, poète et alchimiste », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, 3, 1943, p. 214-252.
- , *Études médiévales*, Paris, Études augustinienne, 1981.
- VÉRONÈSE, Julien, *L'Ars notoria au Moyen Âge. Introduction et édition critique*, Firenze, SISMEL/Ed. del Galluzzo, 2007.
- VESSEN, Peter, *Der Libellus Scolasticus des Walthers von Speyer. Ein Schul bericht aus dem Jahre 984*, Berlin, Walter de Gruyter & Co., 1962.
- VICTORIN, Patricia, *Ysaïe le triste. Une esthétique de la confluence. Tours, tombeaux, vergers et fontaines*, Paris, Champion, 2002.

- VIGNAUD, Laurent-Henri, *Les Merveilles de la nature. Histoire naturelle et érudition à l'Âge baroque (vers 1550/vers 1660)*, thèse, Saint-Quentin-en-Yvelines, 2005.
- , « Logique patrimoniale contre logique érudite : Peiresc à la recherche d'un Pline apostillé par G. Pellicier (1618-1628) », à paraître.
- VILANOVA, Evangelista, *Histoire des théologies chrétiennes*, trad. L. Durban, Paris, Éditions du Cerf, 1997.
- WAGNER, Robert-Léon, « Sorcier » et « magicien ». *Contribution à l'histoire du vocabulaire de la magie*, Paris, Droz, 1939.
- WEBER, Gottfried, *Wolfram von Eschenbach: seine dichterische und geistesgeschichtliche Bedeutung*, Frankfurt/Main, M. Diesterweg, 1928.
- WEILL-PAROT, Nicolas, *Les « Images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance: spéculations intellectuelles et pratiques magiques (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Champion, 2002.
- WESTON, Jessie L., *The Legend of Sir Perceval: Studies upon its origins, development and position in the Arthurian cycle*, London, D. Nutt, 1906-1909.
- YATES, Frances A., *L'Art de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1975.
- ZAGANELLI, Gioia, *L'Oriente incognito medievale. Enciclopedia, romanzi di Alessandro, teratologie*, Catanzaro, Rubbettino, 1997.
- ZAMBON, Francesco, « Graal et hérésie : le cas du *Joseph* de Robert de Boron », dans *Actes du XIV^e Congrès international arthurien (août 1984)*, Rennes, PUR, 1985, t. 2, p. 687-706.
- ZEN, Stefano, *Baronio storico: controriforma e crisi del metodo umanistico*, Napoli, Vivarium, 1994.
- ZENONE, Anna, « I sogni alchemici di Giovan Battista Nazari », *Esperienze letterarie*, 10, 1985, p. 81-111.
- ZINK, Michel, *La Prédication en langue romane avant 1300*, Paris, Champion, 1982.
- , « Le Graal, un mythe du salut », dans B. Bricout (dir.), *Le Regard d'Orphée. Les mythes littéraires de l'Occident*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 57-81.
- , *Poésie et conversion au Moyen Âge*, Paris, PUF, 2003.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	7
Dominique Boutet et Joëlle Ducos	

PREMIÈRE PARTIE

DE L'EXPOSÉ DES SAVOIRS À LA CRÉATION POÉTIQUE

L' <i>Histoire Auguste</i> : l'irruption de la fiction dans l'histoire	17
Étienne Wolff	

La poésie hagiographique des x ^e et xi ^e siècles comme support d'un savoir scientifique	27
Jean-Yves Tilliette	

Le clerc, la Beste et le Lucidaire : merveilleux et savoir dans quelques romans féeriques en prose des xiv ^e et xv ^e siècles	43
Christine Ferlampin-Acher	

Savoirs géographiques et fictions épiques à la fin du Moyen Âge (<i>Esclarmonde</i> , Jean d'Outremer, <i>Mabrien</i>)	59
Dominique Boutet	

Un héritage bien encombrant : la relecture des « livres de merveilles » médiévaux par les savants de la Renaissance	73
Laurent-Henri Vignaud	

DEUXIÈME PARTIE

DE L'AUTHENTICITÉ DES SAVOIRS À LA LÉGITIMATION DE LA FICTION

La logique combinatoire des romans de Raymond Lulle. Systèmes de savoirs et fictions de l'individu	99
Valérie Fasseur	

Fiction arthurienne et « authenticité théologique » : la <i>Queste del Saint Graal</i>	123
Jean-René Valette	

Savoir scientifique et « roman historique » : le <i>Roman d'Alexandre</i> de Thomas de Kent	143
Catherine Gaullier-Bougassas	
Présence et absence de l'alchimie dans la littérature romanesque médiévale	161
Didier Kahn	
Les rapports entre fiction et savoir envisagés par les paratextes de récits fictionnels en prose, c. 1540-1630	187
Neil Kenny	

TROISIÈME PARTIE SAVOIRS ET MÉTAPHORE

410

<i>Cuer de cire, cuer d'aimant</i> : la matière comme métaphore	201
Joëlle Ducos	
Note sur Jean Molinet: musique et fiction	221
Agathe Sultan	
Le monde dans la barbe de Panurge (<i>Tiers Livre</i> , XXVIII): l'inscription du savoir cosmographique dans l'œuvre de Rabelais	233
Frank Lestringant	
Christophe de Gamon lecteur de Du Bartas: savoirs et fiction en question	247
Violaine Giacomotto-Charra	
Fiction, figure, savoir. Métaphore poétique et savoir religieux dans la poésie de la fin du XVI ^e siècle	263
Nadia Cernogora	

QUATRIÈME PARTIE FICTION ET REPRÉSENTATION DES SAVOIRS

Femmes savantes et réflexion sur les savoirs au XII ^e siècle: la fiction romanesque au service de l'épistémologie	285
Francine Mora	
Malades et maladies dans les <i>Miracles de Notre Dame par personnages</i>	299
Sylvie Bazin-Tacchella	
Le discours de Nature dans le <i>Roman de la Rose</i> : une mise en scène des savoirs? ...	321
Armand Strubel	

Des savoirs en question sous le règne de Charles V : sorcellerie et astrologie dans le <i>Songe de pestilence</i>	335
Jean-Patrice Boudet	
Mise en fiction de la transmission du savoir dans les encyclopédies françaises du XIII ^e siècle	347
Jean-Marie Fritz	
Les fables des astres. Continuité et mutations de « l’affichage céleste » à la Renaissance	363
Isabelle Pantin	
Bibliographie	379
Table des matières	409

